

# FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

DLP-8-1-86010585

ISSN 0294-3700



## Féminologie

## Théologie féministe

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel  
décembre 1985

24

## FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît -75006 PARIS  
tél. 42 60 34 17

### SOMMAIRE

### Bulletin international

<u>Féminologie</u> , <i>Marie-Jeanne Bérère</i> ,	3
<u>Bien vivante la théologie féministe</u>	9
Femmes invisibles dans la théologie et dans l'Eglise, <i>Guy Luzsénszky</i> ,	9
Chrétiennes entre elles, <i>Ch. Delteil, J. Nash Eakin</i> ,	12
Colombes et serpents, <i>Bärbel von Wartenberg-Potter</i> ,	14
Les religions et la sexualité féminine, <i>Marie Assaad</i> ,	15
By Our Lives, A travers nos vies, <i>Danielle Penuel</i> ,	16
Théologues du Tiers Monde, <i>Sr. Virginia Fabella</i> ,	17
Patriarcaliste, l'Eglise d'Orient ? <i>Elisabeth Behr-Sigel</i> ,	20
Nature de la femme et enseignement des Papes, <i>Donna Singles</i> ,	22
Contestation féminine, enjeux ecclésiaux, <i>Guy Luzsénszky</i>	24
Une expérience féministe de Dieu : Mme Guyon, <i>Henri Bourgeois</i> ,	25
R.F.A. Projet de recherche femme et christianisme,	27
Italie. Construction théologique au féminin,	27
Myriam, <i>Hélène Schüngel-Straumann</i> ,	28
Lectures	30
La parole est aux femmes du monde entier, <i>Françoise Ramond</i> ,	40
Forum œcuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe,	42
Toulouse : Paroles de femmes, question d'Eglise, <i>Claudie de Rauglaudre</i> ,	43
Bibliographies	44
Actualités	45
Pour préparer le Synode 1987, une proposition FHE,	48
Dossier d'animation de la Conférence des Evêques Canadiens,	49

*(Titres et inter-titres de la rédaction)*

Couverture : "By Our Lives"/COE (voir p.16).

Directrice de Publication : Marie-Thérèse van Lunen - Commission Paritaire no 63-173.

Réalisation : Imp. La Vie Nouvelle, 27, rue Linné, 75005 Paris.

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1985

## Bien vivante théologie féministe

"Idées courtes et cheveux longs" ... les temps pas si lointains et non tout à fait révolus où la féminité était ainsi décrite ne laissent pas de prise au doute : les femmes n'étant pas du côté des sujets pensants et discourant, on s'étonnait peu qu'elles ne fussent que les objets d'une description superficielle et analyse accessoire. Quant aux cheveux longs, la joie des entomologues et amateurs de lépidoptères ...

Mais, mieux connue de notre temps et des lecteurs de ce bulletin, voici l'étape du féminisme historique. Les femmes, collectivement prennent conscience et parole. Conscience de leur identité pensante ; des moyens et effets de leur aliénation ; des conditions et enjeux de leur libération. Leurs paroles, alors, restaurent un passé tu ou falsifié et font foi d'un présent où s'affrontent souffrance qui demeure et joie qui s'instaure. Elles développent un avenir de solidarité avec l'homme, laquelle rendrait caduque le féminisme...

Le monde anglo-saxon désigne par "Women's studies" ces recherches par les femmes sur les femmes. Et ce terme n'est traduit qu'approximativement par "Études ou recherches féministes", tandis que celles-ci n'ont pas encore levé toute l'ambiguïté et lavé tout le soupçon qui pèse sur ce qualificatif : parti pris militant, manque de sérieux, agressivité anti-hommes.

On lira dans ce cahier pourquoi et comment M.J. Bérère, à l'occasion de l'ouverture de notre Centre de Recherches et de Documentation "Femmes et Christianisme" à la Faculté de Théologie de Lyon, tente le terme de féminologie. Son propos est féministe, certes, au sens exact et noble qui accrédite ce choix en termes de nécessité et progrès historiques. Pourtant demeure notre regret sur la médiocrité sémantique du mot : celui-ci parviendra-t-il jamais à évoquer autre chose qu'un seul discours - fut-il celui d'une connaissance nouvelle - sur les femmes ? Entendre la musicologie en guise de musique ?

Venons-en à la théologie. Ses doubles expériences, connaissance et discours, sur Dieu et sur l'Humain, restent évidemment dépendants de l'anthropologie classique, c'est-à-dire de l'anthropologie d'une classe sexiste. Celle que nous évoquions en commençant : homme, sujet pensant ; femme, jugée à l'aune de la référence masculine ; féminité, objet des sciences et discours de l'homme. Ainsi la théologie féminine n'est-elle admise que pour

autant que l'homme de science et l'homme de Dieu la ratifient comme telle. Ce contre quoi s'élève précisément la théologie féministe ; non seulement radicale remise en cause herméneutique sur le signifié et le signifiant théologiques mais expérience/connaissance qui s'inscrit à côté et dans la recherche théologique comme un Signe des Temps.

Et "Femmes et Hommes dans l'Eglise", en tout ceci, où place-t-il son propos et son projet ?

- Il se place d'abord en toute modestie, a-t-on envie de répondre ... en mesurant combien la réalité est complexe et les mots insuffisants et fragiles pour la dire. Des recherches, stratégies, expressions différentes sont encore très nécessaires, qui ne sont pas les nôtres aujourd'hui.

- Il ne peut ici que redire les convictions qui animent sa militance : pour lui le féminisme historique donne évidemment la priorité à la voix des femmes : elles seules peuvent se dire. Mais immédiatement leur partition nouvelle invite celle des hommes pour un autre concert. En est-on aux accords ? Non, sans doute, tandis qu'on se demande déjà quel terme pourrait rendre compte de cette élaboration nouvelle - ne fut-ce qu'en désir - anthropo-logos au-delà l'humanisme patriarcal et le féminisme qui serait apte à évoquer, sinon Dieu, au moins l'Humain digne de son nom !

- Et notre groupe confirme aussi ses solidarités : avec le féminisme (malgré sa complexité, ses limites et contingences ...), avec d'autres luttes de libération et la voix que leur donne le Tiers Monde (elles commencent à prendre aussi le féminisme en compte comme en témoignent ici des théologiennes féministes). Solidarités avec d'autres courants progressistes du christianisme (moins apparents sans doute mais combien plus importants que le monolithe de théologie classiste/sexiste qu'habilite l'institution romaine). Et puis, enfin, surtout, au cœur de tout cela nous confirmons notre inspiration qui puise dans cet œcuménisme que renouvelle si fortement, comme on le lira aussi ici, le mouvement des femmes chrétiennes.

Voici donc un numéro du Bulletin qui, sans être essentiellement différent d'autres précédents, mérite à nos yeux de faire foi des recherches en féménologie et théologie féministe.

Sa lecture vous en convaincra : elle est bien vivante la théologie féministe : inspirations, expériences, travaux scientifiques, lectures critiques et exégèses nouvelles indissociables de la ré-appropriation de l'Ecriture et de la Parole dans la vie des femmes. Et puis, en deçà et au-delà de tout exercice académique, cette expérience du désir de partenaires femmes et hommes, cette connaissance si nouvelle et radicale pour la théologie : gratitude et blessure d'être l'autre pourtant semblable de ce ou cette semblable pourtant autre.

# Féminologie

Le 2 juin 1985 avait lieu à la Faculté de théologie de Lyon, un colloque qui préparait l'ouverture du Centre de Recherches et de Documentation commun à Femmes et Hommes dans l'Eglise et, à cette Faculté de théologie.

La plupart des membres du Conseil International du Bulletin (C.I.B.) y étaient présents ; les actes, particulièrement intéressants, sont en cours de publication (renseignements à paraître au prochain bulletin).

Cet exposé de Marie-Jeanne Bérère qui situe bien l'apport que la féminologie doit apporter à la théologie, introduisait ce colloque.

Ce colloque qui nous réunit autour d'un projet de fonds bibliographique s'est présenté à vous avec un titre peut-être inattendu, insolite. Il me semble avoir perçu, un jour, à son énoncé, quelques réactions amusées. J'aimerais faire comprendre qu'au delà de son parfum de barbarisme, le terme "féminologie" peut permettre de dire avec une certaine exactitude ce qui sous-tend la volonté de constituer un lieu de recherches théologiques au sujet du féminisme en christianisme.

La "féminologie" donc, ce pourra être, selon les cas, discours sur la féminité, discours sur les femmes, ou discours des femmes. Nous avons, certes, un mot français qui, d'après son étymologie, évoque le discours sur les femmes, à savoir : la gynécologie ; mais ce discours-là, comme nous l'indique le Larousse qui reflète habituellement le consensus sémantique, se limite à ce qui concerne "l'étude morphologique, physiologique et pathologique de l'organisme féminin et de son appareil génital". Or, nous pensons qu'il y a tout de même autre chose à dire de l'être humain féminin. C'est pourquoi nous avons osé : féminologie.

Et que faudrait-il donc encore dire des femmes qui appelle et nécessite une parole spécifique ?

## Féminologie : pourquoi ?

Notre temps a pris une conscience accrue que quelque chose n'était pas clair, pas droit, pas exact dans les discours traditionnels pourtant longtemps acceptés, qui, définissant les êtres humains comme "natures", affectent à la nature masculine des caractères de force, d'intelligence, de puissance et à la nature féminine les caractères de faiblesse et de soumission, discours qui permettent de justifier et de perpétuer des structures sociales et culturelles, ainsi "naturellement" défavorables aux femmes. Notre époque, en général, n'accepte plus sans répliquer cette discrimination par le sexe ni ces jugements péremptoires de disparité entre hommes et femmes qui la fondent. Et le besoin s'est fait pressant d'analyser l'ancien discours convenu, d'en découvrir l'imaginaire sous-jacent, d'en révéler la partialité, voire en certains cas la perversité,

les déterminismes subséquents, et surtout la non-pertinence actuelle pour le statut de la femme. Il est apparu du même coup indispensable d'élaborer un autre discours pour réhabiliter le sexe féminin et lui restituer son humanité plénière.

Compte tenu de ces efforts, des mentalités évoluent et des situations peu à peu se transforment. Nous avons tous en tête des exemples, et notre rencontre d'aujourd'hui vient à l'appui de cette conviction. Pourtant, la cause est loin d'être gagnée. Nous avons même parfois la douloureuse impression que la conversion des mentalités en ce domaine est une véritable tapisserie de Pénélope : une avancée ici un jour, un recul ailleurs le lendemain. C'est pourquoi il nous faut toujours faire de la féminologie, avec persévérance, avec ténacité.

## La parole donnée aux femmes

La féminologie sera aussi la parole des femmes. On dit souvent - toujours avec l'ironie qui permet si facilement un certain dédain en bonne conscience - que les femmes ne se sont jamais privé de parler, car elles sont "bavardes" de nature. Pardon, "bavarder", si j'en crois le dictionnaire, c'est "parler abondamment pour dire des choses oiseuses" et "une femme bavarde" - c'est l'exemple du même dictionnaire - est celle "qui se plaît à parler sans avoir grand'chose à dire". Nous ne pouvons plus trouver acceptable cette image courante de la parole des femmes qu'il faut cesser d'affecter a priori d'un caractère de non-intérêt, d'incompétence et de futilité. La féminologie, ce sera donc la parole donnée aux femmes et corrélativement bien sûr, la parole acceptée des femmes, reçue comme parole sérieuse, fondée, constructive de la pensée au même titre que la parole masculine. Le féminisme a été pourrait-on dire, une forme militante de la prise de conscience du non-entendu de la parole des femmes. Là aussi, dans cette direction, il y a des progrès réels et remarquables, mais le mouvement est à soutenir.

L'emploi du terme féminologie, on le voit, n'est donc pas un simple néologisme de littérature en forme de boutade. Il exprime un courant de pensée lié à l'émergence d'une réalité qu'il faut reconnaître et assumer. Tout n'est pas dit encore, ni partout, ni à tous, pour que les femmes soient tout simplement des êtres humains à part entière.

## Une nécessaire mise en question de la théologie

Mais ceci concerne-t-il la théologie qui, elle, est parole sur Dieu. Evidemment oui, car la théologie ne parle pas de Dieu indépendamment de notre humanité ; elle tente d'établir, de son mieux, avec les matériaux de pensée dont elle dispose, une cohérence entre les données de la foi fondées sur l'Écriture, et la vie concrète, située, circonstanciée des humains de son temps. Il lui est impossible de dire Dieu de façon intelligible sans utiliser les schémas conceptuels avec lesquels elle appréhende l'être humain. Pas de théologie sans anthropologie.

Au cours de son histoire, la théologie a donc souvent parlé des femmes, mais comme les sociétés ambiantes qui lui fournissaient ses concepts, elle en a "mal" parlé. Elle les a enfermées dans cette "nature", si bien connue des hommes d'Église et si bien dirigée par eux. Trop souvent elle a médié des femmes, parfois en des termes grossiers et insultants que nous ne saurions imaginer dans la bouche de saints hommes de Dieu si nous ne les découvriions pas dans les textes de la tradition de l'Église. Les femmes aujourd'hui - et avec elles des hommes de plus en plus nombreux - sont peu enclines à se reconnaître dans les figures que les théologiens des siècles passés ont tracées de leur sexe. Les textes que nous évoquons à l'instant visaient sans doute une féminité abstraite imaginée globalement faible, perverse et dangereuse. Ils n'en atteignent pas moins dans leur dignité toutes les femmes réelles condamnées a priori pour leur sexe et qui ont bien conscience de n'avoir jamais mérité d'aussi ignominieux reproches. Les femmes ressentent encore comme un égal refus de leur

existence réelle et une nouvelle blessure de la vérité à leur endroit, l'image idéalisée que transcrit l'affirmation curieuse d'auto-satisfaction de Paul VI, à la fin du Concile : "L'Eglise a toujours magnifié la femme".

Quand l'Eglise officielle aura-t-elle l'honnêteté et l'humilité de reconnaître que son discours et son attitude envers les femmes ont été le plus souvent discriminatoires injustes et méprisants ? Quand cessera-t-elle de proclamer partout sa volonté de promouvoir la dignité de la femme tout en maintenant la pensée d'une archaïque et fautive infériorité de nature ?

Oui, la féminologie est absolument nécessaire en théologie, pour répudier les intempérances de langage, dénoncer l'incohérence de certaines proclamations, élucider les présupposés des discours. Elle est surtout nécessaire pour élaborer, à nouveaux frais, une parole qui, récusant les "préjugés défavorables" injustes et destructeurs, établisse la pleine humanité des femmes. Il est juste, il est légitime que celles-ci soient enfin considérées dans la véritable dignité de leur féminité et la totale responsabilité de leur christianité.

Féminologie encore, cette fois en acte, que la parole donnée aux femmes en théologie. Trop souvent, la parole des femmes est qualifiée par l'Eglise, de façon soupçonneuse et dépréciative, de revendication. Mais "revendiquer" n'a un sens péjoratif que pour ceux qui se croient lésés par la revendication. Pour celui ou celle qui revendique, ce peut être au contraire une expression de sa fierté d'être et en ce sens, il n'est pas honteux pour les femmes de revendiquer, même en Eglise, le respect de leurs droits. La théologie traditionnelle semble craindre le féminisme. Ce dernier a souvent la réputation - qui n'est pas toujours fondée - d'être excessif et outrancier. Lorsqu'il l'est ce sont les outrances qui doivent être refusées, comme sont irrecevables les outrances de mépris des théologiens misogynes. Mais tout le féminisme en lui-même fait partie de cette féminologie dont nous essayons de dire la pertinence et la nécessité.

La parole théologique des femmes a été longtemps refusée, étouffée avant que de naître puisque l'intellectualité féminine déficiente au dire des censeurs masculins en était incapable. Les choses ont tout de même changé. Maintenant, hommes et femmes doivent parler ensemble en théologie, comme en toutes disciplines, afin que soit restaurée l'intelligence humaine privée de sa moitié féminine, que soit reconstitué le discours humain sur Dieu en ses deux expressions (dont l'une a été indûment atrophiée) et que la parole sur Dieu, mutilée d'une part d'elle-même, acquière sa plénitude d'humanité.

En acceptant la féminologie ainsi comprise en théologie, quelque chose de neuf peut naître - et est effectivement en train de naître - quelque chose qui dans les Eglises a nom : communion, une manière de dire Dieu qui consonne vraiment au message de l'évangile.

### Le fonds de recherches : Femmes et christianisme

Après ce plaidoyer pour la féminologie, il me sera sans doute facile de souligner les enjeux du projet de fonds bibliographique "Femmes et christianisme" dont nous voudrions, afin de les mettre à disposition de chercheurs et chercheuses, qu'il soit à même de rassembler :

- des catalogues de publications sur le sujet,
- des collections et recensions critiques d'articles de revues,
- des travaux universitaires, mémoires, thèses, enquêtes concernant la question.

Ces différents documents sont déjà nombreux dans le monde entier ; mais disséminés, peu connus, ils font défaut à la recherche. Au fur et à mesure de la constitution de ce fonds bibliographique nous espérons offrir aux étudiants et étudiantes à la fois une occasion de s'intéresser aux problèmes du féminisme en général dans son rapport avec la théologie, et une aide pour d'éventuels travaux théologiques.

## Enjeux universitaires

Il s'agit de mettre au rang des affaires sérieuses, dignes d'études universitaires, la question du féminisme en chrétienté, dans tous ses aspects. Il faut que la "matière" : "féminisme" puisse être traitée ici universitairement, avec les meilleures possibilités de recherche historique et d'analyse des phénomènes contemporains, dans les conditions les plus favorables d'objectivité et de rigueur intellectuelle. Pour cela, des documents divers sont indispensables, en plus grand nombre possible.

Une faculté de théologie a, dans le monde universitaire - et déjà à l'intérieur de sa propre université - une place et un rôle propres. Il lui revient de dire et de fonder en raison une vision chrétienne de l'humanité ; elle ne peut donc ignorer les problèmes, comme celui du féminisme, qui agitent le monde contemporain. Qu'une faculté de théologie inscrive à son programme la question du féminisme et offre à ses enseignants et ses étudiants des moyens pour une sérieuse investigation, ne peut que favoriser son insertion et son audience dans le monde de la pensée d'aujourd'hui, et la crédibilité du dialogue qu'elle souhaite poursuivre avec les autres branches de la réflexion humaine.

## Enjeux théologiques

Il y a ensuite et surtout des enjeux théologiques. Cela va sans dire, mais peut-être pouvons-nous tout de même le dire et en indiquer les orientations. Il s'agit, là aussi, de mettre au rang des affaires dignes d'études une question qui n'est pas toujours, dans le monde théologique clérical, prise vraiment en compte. Lorsque l'évocation des thèmes du féminisme ne provoquera plus ni sourires condescendants plus ou moins moqueurs, ni surcharge factice d'agressivité convenue, ni réserve craintive mais au grand jour un intérêt réel au même titre que toute question importante, un grand progrès sera réalisé vers l'intelligence des questions posées.

Comme nous le mentionnions tout à l'heure, l'étude approfondie du féminisme ne peut que provoquer en théologie, une mutation profonde de l'anthropologie qui soutient le dire sur Dieu.

Accepter comme sérieuse la question des femmes dans le christianisme, pour l'étudier avec l'audace et l'honnêteté d'une véritable recherche, c'est admettre qu'elle n'est pas marginale, qu'elle intéresse de plein droit le rapport à Dieu de l'humanité toute entière ; cela revient à accepter un bouleversement possible de la théologie traditionnelle dans certaines de ses affirmations, de ses certitudes, de ses images surtout. "Il est impossible, dit Claude Geffré (dans un entretien avec Marcel Neusch rapporté dernièrement dans *La Croix* - 7/5/85) que les nouvelles représentations que l'homme a du monde et de lui-même n'entraînent pas un changement dans nos représentations de Dieu". Ces nouvelles représentations de l'homme concernent évidemment celles du rapport de l'homme et de la femme. Que la faculté de théologie porte au rang de ses préoccupations le souci d'offrir aux étudiants et étudiantes et aux enseignants, un moyen d'approfondir la question du féminisme ne peut que contribuer à modifier l'imaginaire anthropologique de la théologie, et donc, à plus ou moins long terme, la figure de Dieu elle-même. Je viens de traiter cette idée dans un article de *Lumière et Vie* (1), je ne voudrais pas le développer ici, mais je peux dire que cette visée du lien entre anthropologie et théologie me paraît l'enjeu le plus fondamental de la féminologie.

## Enjeux ecclésiaux

En premier lieu, c'est la réflexion théologique sur l'Eglise qui est concernée et ceci rejoint ce que je viens de dire de la théologie en général. Les images archaïques et défavorables de la femme et de la féminité, si prégnantes en certains domaines de l'ecclésiologie - comme celui des ministères - verront sans doute leur emprise diminuer dans la mesure où elles seront élucidées, relativisées, renvoyées



à leur fonction d'instruments de symbolisation, dépouillées de leur caractère normatif pour la pensée, lorsque le travail réflexif théologique aura établi la part de leur influence dans l'élaboration dogmatique.

En second lieu, le travail théologique au sujet du féminisme ne peut manquer d'avoir des répercussions sur la pratique ecclésiale, si bien soutenue par la pensée imaginaire. La place des femmes, le rôle des femmes, toutes les Eglises s'interrogent. En Hollande, Jean-Paul II affirmait que les chrétiens devaient s'en préoccuper.

Pourtant, disons-le clairement, ces interrogations sont en elles-mêmes un scandale, un contre-témoignage de l'évangile dans la mesure où elles laissent à penser sans vergogne que la féminité constitue une situation anormale telle qu'elle ne s'accorde pas, de soi, comme le fait la masculinité, avec le statut chrétien. Autrement dit, ce qui est affirmé d'un être chrétien homme ne l'est pas, équivalement et totalement d'emblée, d'un être chrétien femme. Il y faut un examen supplémentaire (on ne pose jamais la question de la place des hommes dans les Eglises) et cela requiert un jugement spécifique qui jusqu'ici, officiellement, a conclu à la non-égalité.

Pour scandaleuse que soit la discrimination par le sexe - réprouvée par le Concile Vatican II -, elle est pourtant la réalité ecclésiale fixée juridiquement dans le droit canonique, même si on en maquille l'inconvenance sous des arguments fallacieux de volonté divine. Pour tenter de dissiper ce soupçon de non-compatibilité totale, de non-adéquation complète de la féminité avec la dimension de l'activité chrétienne qui inclut la sacramentalité ministérielle, la théologie doit sans cesse encore maintenant, établir la preuve de ce que, bien que femme, une chrétienne peut être considérée à part entière dans son Eglise.

Les enjeux ecclésiologiques de ce travail sont ici d'une importance capitale, car ils ne sont rien moins que ceux d'une autre structure d'Eglise,

celle où le Peuple de Dieu tout entier, c'est-à-dire masculin et féminin, en développant sa dimension d'évangile, trouve tous ses droits. L'Eglise de Hollande en est actuellement un exemple utile. Quand les femmes sont admises vraiment à part entière - jusques et y compris en demandant pour elles la possibilité d'assumer tous les ministères - les structures ecclésiales anciennes sont ressenties comme inadéquates. A qui fera-t-on croire que l'Eglise est le Peuple de Dieu vivant de l'Esprit, signe du Royaume, capable d'annoncer le règne de l'amour et de la communion dans le Christ, tant qu'elle dressera elle-même à l'intérieur de sa propre organisation, entre les hommes et les femmes, bénéficiaires du même baptême de salut, d'infranchissables barrières de nature ?

### L'espoir d'une nouvelle anthropologie

C'est pourquoi en ces domaines particuliers que sont les études universitaires le travail de recherche, d'analyse, d'élaboration de la féminologie, s'il conduit à une anthropologie nouvelle, peut être un foyer de transformations radicales, participant à la construction même de l'humanité de notre siècle.

Mais cette féminologie est alors appelée à disparaître en tant que discours spécifique dans l'assomption d'une anthropologie. Elle aura porté son fruit lorsque "l'anthropologie" sera réellement l'humanité bisexuée, aucun des deux sexes ne pouvant se prévaloir sur l'autre d'aucun privilège, en aucun domaine de la pensée, ni de la pratique de l'Eglise. Un jour alors, nous l'espérons, personne ne posera plus les questions scandaleuses sur la place des femmes.

Il n'y aura plus (on connaît bien la promesse proclamée par St Paul), l'homme et la femme, offrant et opposant les capacités de leurs "natures propres", mais .. des croyants et des croyantes, membres à parité du Peuple de Dieu, qui chacun selon son charisme et sa compétence, travailleront à annoncer le salut en Jésus-Christ.

Alors le fonds bibliographique servira surtout aux historiens ; ils y liront peut-être une étape de conversion de l'Eglise à l'évangile.

Marie-Jeanne Bérère,  
Lyon.

(1) *Lumière et Vie*, n°173, sept. 1985,  
*Le Saint-Esprit libérateur.*  
*M.J. Bérère : La présence des femmes en théologie.*

Pour notre nouveau

## Centre de Recherches et de Documentation

Projet commun à Femmes et Hommes dans l'Eglise  
et à la Faculté de théologie de Lyon.

Nous vous demandons de nous adresser à Paris

un exemplaire de vos travaux académiques :  
mémoires, thèses, livres, articles ..  
et toute documentation utile.

Ils seront répertoriés avant d'être mis,  
au Centre de Lyon,  
à la disposition du public.

---

Tout envoi à Femmes et Hommes dans l'Eglise  
14, rue Saint Benoît - 75006 Paris

# Bien vivante la théologie féministe



COE

## Femmes invisibles dans la théologie et dans l'Eglise

*Depuis quelque temps déjà, CONCILIUM, "revue internationale de théologie", connue par son ouverture courageuse, a publié de nombreux articles relevant de la "théologie féministe". Néanmoins, le présent numéro entend ouvrir un nouveau chapitre dans ce domaine. Tous les articles ont été rédigés par des femmes.*

### Femmes invisibles dans la théologie et dans l'Eglise

Il s'agit d'explorer, avec les outils de la théologie, "les expériences des femmes réduites au silence, exclues, banalisées et marginalisées dans l'Eglise parce que femmes". Cette exploration emprunte les chemins des diverses branches de la théologie : liturgie, histoire de l'Eglise, anthropologie patristique, morale, discours œcuménique. Mais on soumet également à une critique sévère les institutions qui, fortes des justifications théologiques, mettent en œuvre cette marginalisation des

femmes. En particulier, le nouveau droit canon qui reprend ce statut, cette "condition" qui fait qu'une femme ne jouit pas de la plénitude des privilèges que confère le baptême : elle est une "laïque" déficiente et non "à part entière", son sexe lui fermant radicalement la voie de la cléricature. Deux cas particuliers de structures sont étudiés à part : la place, précaire, laissée aux femmes dans les chaires de théologie ; puis, fort instructive, la loi de la clôture qui maintient aujourd'hui encore les religieuses dans un état hérité du Moyen-Âge. Les autorités romaines ne parviennent pas à se libérer de l'idée qu'elles ont besoin d'être protégées et surveillées et qu'on ne peut pas les laisser s'en aller comme ça à travers le monde...



Je voudrais, à partir de l'éditorial d'Elisabeth Schüssler-Fiorenza et des réflexions finales de Mary Boys, traduire ce qui me semble ressortir de cette douzaine d'études.

## Théologie féministe

La théologie féministe rejoint un courant théologique représenté dans un passé récent par M. Dominique Chenu et Yves Congar, puis aujourd'hui par la théologie de la libération, qui voit l'essentiel de sa tâche et de sa méthode dans une réflexion de foi sur le vécu d'hommes et de femmes interpellés par l'Évangile. Ce vécu est exceptionnellement parlant quand cette interpellation par l'Évangile concerne une situation d'oppression qu'elle interdit d'accepter, acculant donc à la lutte, au partage du destin de Jésus avec une tragique vérité. C'est la béatitude des persécutés pour la justice, qui est vécue par de nombreux chrétiens, mais plus souvent et avec plus de souffrance par les femmes. Dans l'Église même, leur vécu est d'être cachées, invisibles, n'entrant pas en compte - brimées et mutilées dans leur requête fondamentale d'accomplissement humain et chrétien (s'il faut distinguer..).

## Institution masculine, l'Église

Oui, l'Église, telle qu'elle se présente, - les pages écrites par ces femmes le mettent à nu impitoyablement - est une institution masculine. Elle compte aussi des femmes en son sein (plus même que d' "hommes"), mais, du fait même de leur sexe, celles-ci sont reléguées à l'arrière-plan, ne doivent pas paraître, encore moins intervenir. "Briser le silence, devenir visibles" - ainsi le premier article définit-il le propos de ce numéro.

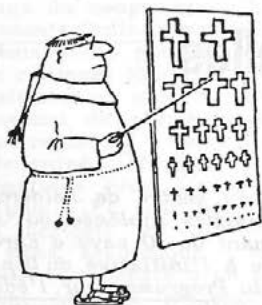
En effet, la première tâche d'une théologie féministe est d'identifier les mécanismes d'oppression, d'en repérer les ressorts cachés, dissimulés derrière les justifications théoriques, théologiques, historiques, bibliques. Très vite, il apparaît que, dès l'Antiquité, ces spéculations sur la "nature" et en

particulier sur la "nature féminine", avaient pour rôle de légitimer une organisation sociale, dans laquelle seul le mâle, libre de naissance et chef de famille, était citoyen, jouissant des droits démocratiques. Tout "le reste" : femmes, enfants, esclaves, bétail, etc. sont à sa disposition comme sa propriété. La dignité humaine et la liberté étaient l'apanage d'une seule catégorie d'humains, laissant planer un doute sur la qualité d' "humain" des autres. La société occidentale, puis l'Église, ont hérité de cette pratique, même si elles atténuent l'énormité de la théorie. Saint Augustin, le grand et pratiquement unique maître de la pensée occidentale, puis Saint Thomas d'Aquin qui au XIIIe siècle a jeté les bases de notre théologie, ont intégré dans leur système les conceptions d'Aristote sur homme et femme, celle-ci seconde et plus ou moins déficiente par rapport au premier.

## Patriarcat

Le fond de l'affaire est donc le patriarcat, ce système socio-politique, pensé, organisé, géré exclusivement par les mâles. Système que ses bénéficiaires défendent d'autant plus passionnément qu'aujourd'hui, à ce stade d'évolution de la société occidentale, il devient indéfendable. L'état actuel des sciences, naturelles ou de l'homme, et encore plus les faits évidents, rendent cette mise à l'écart des femmes insoutenable. Les auteurs de notre numéro remarquent le caractère passionné des résistances ; peut-être, connaissant moins la psychologie masculine, elles n'en discernent pas les ressorts inconscients : de multiples peurs ... Celle, banale, de perdre un pouvoir ; désarroi devant le comportement inattendu de cette moitié de l'humanité, toujours déconcertante, mais qu'on a réussi jusque là à "ranger" dans les cadres sociaux et dans les schémas intellectuels suffisamment nets ; peur, mais alors panique ! devant le redoutable inconnu que ce monde féminin, une fois libre de parler et ayant accès aux leviers de commande, risque d'amener. Et la peur la plus profonde, celle de nombre de célibataires ayant négligé de donner des bases valables à leur équilibre affectif et de clarifier ce qu'est pour eux "l'autre sexe"..





Je suis en effet frappé de constater que les résistances les plus fortes se situent dans l'aire méditerranéenne ; par contre l'essor de la théologie féministe est sensible surtout dans les pays nordiques, germaniques, anglo-saxons : sur onze auteurs, six sont ici américaines, et une seule méditerranéenne parmi elles. On regrettera que ce cahier n'ait pas mieux fait droit aux recherches et développements qui, en pays francophones (Canada, Belgique, France, Suisse, etc..) existent même s'ils ne sont pas formalisés aussi systématiquement sous les concept et titre de "théologie féministe". Il suffit du reste de parcourir les bulletins FHE, depuis 1970, pour s'en convaincre ...

## Renouveau décisif

La théologie féministe a surtout une visée positive : elle entend contribuer, et de façon décisive, au renouveau de l'Eglise et d'abord à celui de la théologie. Elle récuse l' "andro-centrisme" de la théologie classique (voir tout du point de vue de l'homme masculin) ; elle propose aussi une méthode différente. Il faut élargir les perspectives, briser l'isolement et les barrières de race, de sexe, de classe, d'âge,

pour prendre en compte la plénitude de l'existence humaine, promouvoir créativité, ouverture, une attitude de réceptivité, faire place à l'intuition et à l'imagination - au lieu de s'enfermer dans les bornes de la raison raisonnée. En Amérique du Nord, moins paralysée par nos traditions, la présence de plus en plus nombreuses femmes dans les lieux d'enseignement théologiques est un levain qui change le style de la présentation de la foi. Ces théologiennes proposent de fonder la société sur d'autres bases, préconisent une autre vision du monde ; surtout, elles veulent rendre enfin visible la présence de Dieu dans le peuple des femmes, dans leur réponse généreuse à l'appel de Dieu, dans leur préoccupation de vivre l'Eglise comme une communauté de disciples égaux...

Leur ténacité viendra, je l'espère, à bout de routines séculaires...

Guy Luzsénszky,  
Bretagne

"Les femmes invisibles dans la théologie et dans l'Eglise".  
CONCILIUM, n° 202, nov. 1985. Edition de langue française : Beauchesne, Paris.  
Le cahier : 54 FF.



# Chrétiennes entre elles

*Du 30 mai au 2 juin 1985 s'est tenue, au centre de Boldern en Suisse une réunion de 20 théologues féministes diplômées ou "aux pieds nus", protestantes ou catholiques et venant de 10 pays d'Europe de l'Ouest et de l'Est. Cette réunion était due à l'initiative du Département Femmes dans l'Eglise et la Société et du Programme sur l'Éducation théologique du Conseil Œcuménique des Eglises, conjointement au Forum Œcuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe. - F.O.F.C.E. (voir ici p. 42).*

## Le poids du patriarcat

Trois questions étaient posées à chacune des participantes :

- . Quel est votre engagement dans le domaine de la théologie féministe ?
- . Quels sont les problèmes et les questions auxquels vous êtes confrontée ?
- . Quelle est votre attente ?

Les réponses ont fait apparaître un certain nombre de convergences :

Même si dans certaines facultés de théologie, la théologie féministe a droit de cité, les théologues féministes se sentent dans l'ensemble isolées, souvent non prises au sérieux dans leur travail universitaire et, dans certains pays, ont même de la peine à trouver un emploi. D'où un besoin et une volonté de créer un réseau d'échanges dans ce domaine afin que la théologie féministe ne soit pas marginalisée. Comme le formule Catharina Halkes "nous devons stimuler et partager nos recherches en théologie féministe, nous apporter critique et aide mutuelles. La sororité n'est pas une grâce à bon marché parce que nous sommes des femmes ou des féministes. La sororité n'est pas un 'donné d'avance' mais un projet".

Or le poids du patriarcat continue à peser lourd sur les mentalités et les institutions. Plus d'un exemple en fut donné à Boldern.

## Théologie féministe

"Nous avons besoin, déclara Nicole Fischer, présidente du Forum Œcuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe, de théologues féministes qui puissent inspirer les féministes en Europe. Et nous ne voulons pas séparer celles qui font de la théologie académique et celles qui font de la théologie sans savoir que c'est de la théologie qu'elles font".

La perspective de la théologie féministe est globale fut-il à maintes reprises réaffirmé. Son élaboration paraît alors inséparable :

- "de la critique des traditions patriarcales",
- "de la conscience d'une nouvelle identité des femmes chrétiennes dans la société",
- "des perspectives de justice et de paix",

et particulièrement, comme le rappelait B. von Wartenberg-Potter, "des buts que s'est donné le Conseil Œcuménique des Eglises dans son engagement pour la paix, la justice et le respect de l'intégrité de la création".

Pour Christiane Delteil, de Montpellier, "la théologie féministe ne peut être que globale, malgré la diversité des situations. Elle a pour vocation de dénoncer toute forme d'oppression à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise, en relation avec tous les groupes de femmes qui luttent pour leur libération".



Janet Morley, quant à elle, écrit dans un compte rendu du Movement for Women's Ordination (M.O.W. Angleterre): "Nous avons partagé la conviction que la critique féministe de la théologie patriarcale n'était pas un nouveau morceau du puzzle mais une approche qui requerrait que l'ensemble soit réexaminé, l'éthique, la théologie systématique aussi bien que l'exégèse biblique. Et pour nous toutes faire de la théologie en tant que féministes - même académique - ne pourrait jamais être séparé d'un profond changement dans la perception de soi-même et des autres, ni des points de vue recueillis dans la communauté des femmes, y compris ceux du Tiers monde".

### Nouvelles liturgies

Il est difficile et pourtant urgent, insiste Janet Morley, de créer de nouvelles formes liturgiques et de célébration qui concilient à la fois la tradition et l'expérience et satisfassent le cœur et la raison. Comme cette veille observée tous les derniers vendredi de chaque mois à Greenham contre les armes nucléaires et où, durant 24 heures, est lue la Passion du Christ dans l'Évangile de Marc, accompagnée de chants et de prières. C'est faire de la liturgie un acte de témoignage politique.

Les femmes ont besoin d'exprimer leur spiritualité à travers un langage, une liturgie, des symboles qui aient sens pour elles. Reinhild Traitler qui se définit elle-même théologienne féministe aux pieds nus, après avoir travaillé dix ans au COE dans le domaine de la liberté, de la justice et du développement, est frappée de rencontrer autant de femmes qui ne veulent plus rien savoir de l'Église. Ces femmes, dit-elle, sont souvent en difficulté, à la recherche d'elles-mêmes et de leur identité de femme et l'Église ne correspond pas à leur attente ; elle parle une langue de bois.

On donna en exemple, bien sûr, la belle publication du COE "By our lives" (À travers nos vies - voir ci-dessous). Témoignages de femmes qui, lors d'un atelier biblique en Inde, découvraient "à la fois le message biblique de libération et la façon dont la Bible avait souvent été utilisée pour renforcer les images négatives sur la femme...".

### Un nouveau réseau

Quatre décisions ont été prises :

1°) Un réseau européen de théologien-nes féministes en relation avec le Forum Océuménique des Femmes Chrétiennes en Europe, réseau qui devra attendre l'aval de l'Assemblée d'Helsinki en 1986. Le but commun est de faire de la théologie à partir d'un point de vue des femmes.

2°) Un journal pour les femmes en Europe dont le titre reste à trouver. Ce journal deviendra la voix du réseau. On y débattrait des questions féministes, on y fera le point sur la recherche, on y publiera du matériel liturgique et de célébration, des "signes d'espérance" et une "page blanche". Il peut être écrit dans des langues différentes et souhaite avoir des contributions de femmes du Tiers monde. Au départ, il y aura deux parutions par an et chaque pays prendra la responsabilité d'une parution.

3°) Une association européenne de recherche en théologie de femmes. Elle est destinée à des théologien-nes diplômées qui travaillent ou font de la recherche en théologie féministe et qui pourront ainsi échanger leurs articles, s'encourager mutuellement. Pour y adhérer, il faut produire une contribution écrite de 2-3 pages minimum et payer une cotisation. Un comité d'organisation préparait à Mainz en Allemagne en octobre 85 la première rencontre annuelle qui se tiendra en juin 1986.

4°) Un Synode européen de femmes en 1988 qui serait un conseil œcuménique de femmes européennes, rassemblé en vue de chercher en quoi la théologie féministe peut contribuer à un renouveau de l'Église universelle et qui prendrait en compte les travaux de Sheffield et de Vatican II. Une équipe a été chargée de promouvoir ce Synode.

D'après les comptes rendus de :

. Christiane DELTEIL, Montpellier, dans *BIP*, 30-10-1985.

. JOANN NASH EAKIN, dans *Women in a changing world*, du COE, nov. 85.



# Colombes et serpents

*Théologienne allemande, Bärbel von WARTENBERG-POTTER est l'auteur de cette sorte de testament qui conclut son dernier éditorial dans "Women in a changing world", revue de la sous-unité du COE, Femmes dans l'Eglise et la Société, dont elle était présidente. Elle s'en va vers d'autres tâches, en partage avec son mari Philippe Potter.*

Quelle est ma vision du mouvement des femmes au COE et dans les Eglises ?

1 - Le mouvement des femmes ne peut pas être réduit au silence ou détruit. Nous allons de l'avant. Tous les espoirs comptant sur l'affaiblissement de ce mouvement sont illusoire. Nous devrons probablement adopter des orientations différentes de travail et de luttes mais le mouvement sera celui du progrès et non de la régression.

2 - Femmes et hommes ont à travailler ensemble pour redéfinir les concepts de l'Eglise, de la vie, du monde, de la foi. Ensemble nous allons nommer le monde à nouveau et remplacer de nombreuses définitions masculines, en particulier dans le domaine de la théologie, par d'autres plus réellement inclusives.

3 - Nous n'allons pas abandonner les questions litigieuses et non plus les formuler dans le langage patriarcal. Des pratiques de langage unique seront modifiées.

4 - Nous, les femmes, nous sommes l'Eglise aussi bien que tous les autres. Nous ne sommes pas moins importantes, pas moins sages, pas moins croyantes. Et nous sommes fermement déterminées à rénover l'Eglise et à changer ses structures souvent formelles, hiérarchiques et dominées par les hommes.

5 - Comme femmes théologiennes et chrétiennes nous aurons à mettre en lumière les "coins" perdus des femmes

dans l'histoire de l'Eglise ainsi que dans la théologie et dans la tradition. Nous avons allumé une lumière et nous trouverons nos coins et allons les renouveler et enrichir.

6 - Comme femmes à la recherche d'une nouvelle communauté, nous vivons dans une sorte de diaspora. Mais ne nous laissons pas mettre dans un ghetto !

7 - Le mouvement féminin fournit aux églises et au mouvement œcuménique de nombreux modèles d'autorité (leadership), de théologie, de spiritualité, d'invention et de courage. Usons de nos talents et ne cachons pas notre lumière sous le boisseau.

8 - La justice, la paix, la création et la foi vont ensemble. Nous continuerons à donner aux femmes la force de s'acquitter de la tâche d'intégration dans un monde fragmenté.

9 - Nous menons notre lutte de concert avec tous les hommes et femmes qui partagent cette approche d'ensemble et qui sont conscients de ce que personne ne peut être libre si tous ne sont pas libres. Les fardeaux portés historiquement par les femmes leur seront enlevés par l'effort conjoint de femmes et d'hommes, revigorés par la vision d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre.

10 - Les femmes contribueront au renouveau de notre vie spirituelle à travers leur expérience de Dieu et de la spiritualité. Une source d'inspiration a été ouverte et rien n'arrêtera son jaillissement.





11 - Le dialogue avec des gens d'autres confessions, avec des mouvements séculiers, des athéistes, des non croyants est grevé de nombreuses inhibitions mutuelles. Les femmes pourraient avoir la possibilité de les briser plus facilement car souvent nous n'avons pas intériorisé très fortement nos différences. Essayons de démolir des barrières superflues, et de faire quelque chose au lieu de parler.

12 - Enfin, souvenons-nous toujours de ce que disait Jésus : "soyez sages comme les serpents, et innocents comme les colombes".

*Traduit de l'anglais : Women in a changing world, n° 20, nov. 85, p. 4. COE, 150 rte de Ferney, 1211 Genève.*

## Les religions et la sexualité féminine

*Nous avons déjà évoqué la participation des femmes chrétiennes à Nairobi. Organisées par la sous-unité du COE Femmes dans l'Eglise et la société, des rencontres avaient préparé les rapports qui servaient de base aux ateliers du Forum.*

*L'étude de la sexualité féminine et des fonctions du corps dans différentes traditions religieuses, avait été confiée, depuis juillet 83, à huit femmes représentant le Bouddhisme, le Christianisme, l'Indouisme, l'Islam et le Judaïsme. Elles se revirent pour confronter leur rapport en mai 85 et ce sont leurs conclusions présentées par Marie ASSAAD, Secrétaire générale adjointe du COE, que nous reprenons ici :*

1 - La relation entre l'homme et la femme est si significative pour les êtres humains que toutes nos religions s'en occupent en profondeur.

2 - Parmi nos traditions respectives, on trouve une grande diversité dans l'interprétation des sources qui font autorité. Dans ces interprétations nous avons observé une dialectique entre les attitudes positives et négatives à l'égard des femmes, entre les positions qui affirment leur dignité et celles qui la nient.

3 - Les origines patriarcales de la société se reflètent dans les enseignements religieux qui peuvent être utilisés aussi bien pour protéger les femmes que pour les subordonner ou les exclure.

4 - Historiquement, l'autorité religieuse fut largement assumée par les hommes.

5 - La sexualité (mâle et femelle) a été définie par les hommes.

6 - Les rôles féminins ont été largement fondés sur les fonctions féminines de procréation.

7 - La culture a un impact significatif sur les interprétations des sources religieuses ; elle influence les enseignements et les pratiques qui découlent de ces sources.

8 - Nous croyons que les religions vont continuer à exercer une influence importante sur le statut, le rôle et la participation des femmes dans les sociétés. Nous restons aux prises avec cette question : Comment pouvons-nous rénover nos traditions religieuses de façon que dans l'avenir la sexualité féminine puisse être affirmée et que les femmes deviennent réellement partenaires des hommes ?

*Traduit de l'anglais : Women in a changing world, n° 20, nov. 85, p.26.*





## A travers nos vies

### *Histoire de femmes d'aujourd'hui et de la Bible*

une production de la sous-commission "Femmes dans l'Eglise et dans la société"  
du Conseil Oecuménique des Eglises, 1985, 57 pages.  
Adresse: WCC Publications, PO Box 66, 1211 Geneva 20 - Suisse.

*"La Bible détient un message de libération pour les femmes".*

*C'est ce qu'a découvert un petit groupe de femmes de plusieurs pays et continents au cours d'un atelier qui se tenait en Inde.*

*Ce livre qui reprend les échanges de cet atelier se présente comme une suite d'histoires et de textes de réflexion. Les histoires racontent des expériences de femmes d'aujourd'hui et celles de femmes dans la Bible. Quant aux textes de réflexion, ils tissent le lien entre ces récits du passé et du présent. Tout l'ensemble étant une invitation à relire la Bible avec des yeux neufs - invitation adressée aux femmes certes et aussi aux hommes.*

*A travers une dizaine de récits d'une bouleversante sobriété, ce sont le drame, la douleur, la révolte mais aussi le courage et l'espérance de femmes d'aujourd'hui qui écrivent une nouvelle "histoire sainte". Des récits qui font apparaître comme des sœurs toutes proches de Rosie et de Maria, d'Anne et de Sharadamma, tant et tant de femmes de la Bible : la veuve importune qui réclame son droit, les sages femmes d'Egypte qui bravent le pouvoir du pharaon, la femme courbée guérie un jour de sabbat, la Samaritaine, messagère de l'eau vive et de l'Esprit, Lydia, Priscille, Eurice et tant d'autres qui exercèrent d'importantes responsabilités dans les premières communautés chrétiennes..*

Danielle Penuel-Monneron,  
Paris



## Les femmes de l'EATWOT

# Théologiennes du Tiers Monde

Permettez-moi de commencer par dire que sur les 60 membres actuels de l'Association oecuménique des théologiens du tiers-monde (EATWOT) il n'y a qu'un quart de femmes. Lors de nos conférences internationales, la proportion est à peu près la même : entre 20 et 30 % ; cependant , lors du dialogue initial de Dar es-Salaam il n'y avait qu'une participante.

Si j'ai rejoint l'EATWOT, c'est parce que j'avais confiance dans le mouvement que cette association venait de lancer et qui a pour objectif une société plus juste et plus équitable ; mais, honnêtement, je n'étais nullement motivée par le rôle particulier qu'une femme pourrait jouer dans l'EATWOT. A mon avis, ceci vaut également pour la plupart de nos autres membres féminins. Nous étions d'accord que la lutte contre toutes les formes d'oppression doit faire partie intégrante de notre engagement et de nos réflexions, sans faire une part spéciale au sexisme.

Toutefois, dès le départ, les conférences de l'EATWOT ont considéré le sexisme comme une des oppressions qu'il fallait combattre non seulement dans la société mais aussi dans les Eglises. Dans cet article, je vais mettre davantage l'accent sur les Eglises, parce que, à mon avis, faire de la théologie est indéniablement une activité qui

touche au domaine de l'Eglise. La déclaration de Dar es-Salaam se demandait : "Comment l'Eglise contribuera-t-elle à la libération des peuples opprimés qui ont longtemps souffert d'une domination sexiste, raciste ou de classe ?" Au Ghana, l'année suivante, la déclaration finale décriait comme oppressifs "les rôles assignés aux femmes dans les Eglises". Au Sri Lanka, a retenti un appel pour que la théologie qui se fait en Asie soit libérée de ses préjugés de race, de classe ou de sexe, afin qu'elle puisse vraiment se mettre au service du peuple. Au Brésil, il a été admis publiquement que la discrimination dont les femmes sont les victimes dans les Eglises ne pouvait être justifiée ni par la Bible, ni par la théologie, ni par la pratique pastorale. Enfin, à Delhi, il a été reconnu que "toutes les religions, sans exception, sont coupables de discrimination envers les femmes".

Dès le départ, l'EATWOT a également reconnu la contribution des femmes au renouveau des Eglises. Conformément à la déclaration faite au Ghana, il faudrait considérer les femmes comme égales aux hommes pour ce qui est de faire la théologie. D'après le document du Sri Lanka, c'est en luttant côte à côte avec les femmes et les autres catégories sociales marginalisées d'Asie que "ensemble nous découvrirons le visage asiatique du Christ". Les autres documents de l'EATWOT contiennent des déclarations similaires.



Ce sont là, de la part de l'EATWOT, des déclarations magnifiques qui appuient et encouragent les mouvements de libération., mais qui n'ont guère de rapport avec la réalité. Ainsi, à Delhi, les femmes de l'EATWOT, en tant que groupe, ont été confrontées au fait que les communautés d'hommes et de femmes, même celles composées de théologiens de la libération, ne sont pas aussi libératrices ni aussi libérées qu'elles pourraient l'être.

A Delhi, pour citer une Africaine, s'est produite "une irruption dans l'irruption". Cela a commencé par une femme demandant à l'assemblée de faire très attention au langage qu'elle utilise à propos de Dieu ou en s'adressant à Lui. Ce qui suscita rapidement une intense discussion qui fit apparaître d'autres expériences humiliantes et d'autres instances aliénantes. Cette "sous-irruption" provoqua diverses réactions parmi les théologiens (masculins) présents. Indéniablement, certains resentaient la même chose que les femmes, mais d'autres ont jeté de l'huile sur le feu en décrivant les exigences féminines et en qualifiant celles-ci de "dépourvues de fondement scripturaire" et, par conséquent, de "contraires à la doctrine". Même si, après cet incident, des lettres d'explications et d'excuses ont été échangées entre les continents, les femmes de l'EATWOT, n'en ont pas moins pris conscience qu'il leur fallait quelque chose de plus que leur participation à la lutte globale contre l'oppression du tiers-monde ou que la théologie faite à partir de cette perspective. En tant que femmes de l'EATWOT, elles ont un rôle particulier à jouer. Comme l'a dit une Africaine : "souvent le principe de notre unité et de notre égalité s'étiolent dans les structures que nous mettons en place, d'où cette meilleure visibilité sociale exigée par et pour les femmes".

De fait, moins d'un an après Delhi, les femmes de l'EATWOT ont fait entendre leur voix et dévoilé leurs plans. Lors du Dialogue entre théologiens du premier et du tiers-monde, à Genève en janvier de cette année, elles ont décidé d'instaurer, au sein de l'EATWOT, un Comité pour la théologie vue du point de vue des femmes du tiers-monde. Des réunions auraient lieu à

quatre échelons : national, continental, intercontinental et inter-mondes, c'est-à-dire entre femmes du premier et femmes du tiers-monde. Le processus des réunions suivrait le modèle de l'EATWOT, mais les thèmes seraient axés sur les femmes :

- 1) le partage d'expériences d'oppression et ou de libération vécues par les femmes,
- 2) une analyse critique des structures sociales, étant donné que celles-ci affectent les femmes,
- 3) une analyse herméneutique à partir du point de vue des femmes,
- 4) un renouveau de la spiritualité et une reformulation de la théologie à partir d'une nouvelle approche de l'être-homme.

Ceci est donc un aperçu des efforts de certaines femmes qui font de la théologie dans le tiers-monde. Mais venons-en maintenant à une autre question : y a-t-il là des indices d'un nouveau pouvoir ? Tout au long de ma présentation sommaire, j'ai évité de définir le pouvoir. Si ce dernier consiste à dominer et à détruire, la réponse est non. S'il consiste à "rendre capable de" et à "libérer des talents cachés", et s'il a pour origine le pouvoir du Christ et son amour rédempteur, alors la réponse sera différente. Pour nous, femmes, faire de la théologie signifie :

- Des femmes se joignent au combat qui se livre contre les oeuvres des "principautés et des puissances" de notre époque.
- Des femmes progressent à la fois dans l'analyse de la société, dans l'herméneutique biblique et dans la contemplation.
- Des femmes s'engagent pour que le tiers-monde devienne moins tiers-monde et l'ensemble de notre monde plus humain.
- Des femmes parlent de Dieu dans leur propre langage et avec leur voix bien à elles.

Sr. Virginia Fabella,

"Women Doing Theology : a Sign of Emerging Power", *Women in a Changing World* (Genève), n° 18, septembre 1984.  
(traduit de l'anglais par Pro Mundi Vita, dossier 44, 1985/2).



## Association Œcuménique des Théologiens du Tiers Monde

### Les femmes dans la théologie du Tiers Monde

*C'est là le sujet du n° de septembre 85. Il nous offre des recherches théoriques, et d'autres plus pratiques, à partir des expériences et témoignages des femmes. Elles ont écrit tous les articles sur l'Asie (5), sur l'Amérique latine (7), sur l'Afrique (6), excepté celui écrit par un homme sur la maternité de Dieu en Afrique.*

- Vol. VIII, n° 3, sept. 1985. Centre for Society and Religion,  
281, Deans road, Colombo 10, Sri Lanka.

# Patriarcaliste, l'Eglise d'Orient ?

Telle est la question posée par la théologienne catholique Anne JENSEN dans un important article publié par la revue théologique de langue allemande *UNA SANCTA* (1).

Anne JENSEN enseigne à l'université de Tübingen. Assistante du Professeur Hans Küng, elle a été chargée du projet de recherches *Femme et christianisme* à l'institut œcuménique de cette université (cf. p. 27). Elle est membre du Conseil International du Bulletin *FHE* (C.I.B.).

C'est Elisabeth Behr-Sigel, théologienne orthodoxe, enseignante à l'institut Saint Serge à Paris, qui a bien voulu nous donner cette chronique (2).

Par "Eglise d'Orient", Anne Jensen entend l'Eglise orthodoxe qui est son champ de recherche à l'Institut Œcuménique de l'Université de Tübingen. Quant aux termes "patriarcaliste", "patriarcalisme", ils désignent moins une structure sociale spécifique qu'une hiérarchie de valeurs qui subordonne le masculin au féminin et, par voie de conséquence, la femme à l'homme.

## Anthropologie

La thèse soutenue par l'auteur de l'article est que l'Orthodoxie d'Orient, en son essence théologique et spirituelle, serait moins "patriarcaliste" que l'Occident latin, voire réformé. Le refus orthodoxe d'ordonner des femmes au ministère presbytéral ne saurait constituer l'unique critère de jugement. Même en Occident l'ordination des femmes n'est devenue un problème brûlant qu'assez récemment dans le contexte d'une mutation culturelle qui n'a pas affecté de la même manière les sociétés où les Eglises orthodoxes sont traditionnellement implantées. Le problème ne se pose guère pour elles de l'intérieur.

Si on considère l'anthropologie orthodoxe, on constate que l'accent y est mis sur l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme. Cette égalité est soulignée aussi bien par un Paul Evdokimov, parfois qualifié de "moderniste", -A. Jensen cite, en particulier

son œuvre capitale *La Femme et le Salut du Monde*(3) - que par le très conservateur théologien grec Trembelas, dans sa *Dogmatique*.

L'idée-clé est toujours que, porteurs de charismes différents, hommes et femmes ont des vocations différentes.

Sans entrer dans une discussion de cette thèse traditionnelle, A. Jensen souligne les variations de la pensée de Paul Evdokimov en ce qui concerne son anthropologie théologique. Après avoir vu dans les figures de la Théotokos et de Jean Baptiste de l'icône de l'Intercession (Déisis) les archétypes de la sainteté féminine et de la sainteté masculine, de la vocation divine de l'homme et de la femme, sa réflexion s'oriente vers une spéculation trinitaire.

## Théologie trinitaire orthodoxe

La théologie trinitaire orthodoxe n'unit-elle pas la distinction absolue des Personnes et l'affirmation de leur totale unité, l'idée d'une hiérarchie, d'un ordre sacré, et celle d'une parfaite égalité ? Paul Evdokimov en vient ainsi à voir dans le Logos l'archétype du "masculin" et en l'Esprit - la *ruah* des langues sémitiques - celui du "féminin". Ces spéculations, affirme A. Jensen, ne résistent pas à un examen critique en dépit d'intentions généreuses. La vision trinitaire



patristique concerne la distinction des Personnes divines. Elle n'est pas transposable à la différenciation biologique des sexes. Le Logos, dans la pensée des Pères orientaux, n'est pas l'archétype de l'homme mâle - idée empruntée à la psychanalyse de K. Jung. Il est l'homme céleste à l'image et vers la ressemblance duquel toute l'humanité, hommes et femmes, est créée.

La même critique s'adresse aux théologiens orthodoxes américains, le Père Thomas Hopko et Deborah Belonick, qui fondent également le refus d'ordonner des femmes sur une spéculation trinitaire quelque peu différente (4).

Le rejet orthodoxe d'un égalitarisme niveleur rejoint cependant, reconnaît A. Jensen, un certain courant de la "théologie féminine" qui juge que le sacerdoce en sa forme acutelle - du moins en Occident - correspond à une vision trop "patriarcaliste" pour pouvoir convenir aux femmes.

Y aurait-il là une convergence, se demande-t-elle, qui pourrait constituer le point de départ d'un dialogue constructif ? Dialogue qui porterait sur une conception nouvelle, "différenciée" du ministère ecclésial.

## Spiritualité chrétienne orientale

La dernière partie de l'étude met en lumière différents aspects spécifiques de la pensée et de la spiritualité chrétienne orientale. D'après l'auteur, ils devraient permettre aux orthodoxes "de comprendre les interrogations critiques de la théologie féminine et d'y répondre à partir de leur propre tradition" (p.142). Telle est l'image de Dieu véhiculée par la liturgie byzantine. Mettant l'accent sur la bonté, la pitié, l'amitié et l'amour de Dieu pour l'homme, "elle n'est pas patriarcaliste". De même la représentation, devenue courante dans l'Eglise orthodoxe, du mystère du Dieu Un en Trois Personnes à l'aide du symbolisme de l'hospitalité d'Abraham, exprime l'unité dans la diversité, sans aucune subordination.

Dans quelle direction l'Eglise orthodoxe va-t-elle s'orienter ? se demande A. Jensen. Suivra-t-elle la pente où l'entraînent les pesanteurs de sa socialité ou avancera-t-elle sur la voie où l'orientent sa théologie, sa spiritualité et le message muet - mais combien éloquent ! - de ses icônes ?

En conclusion de son article, A. Jensen cite, en traduction libre, l'agraphon de la 2e épître de Clément : Le royaume de Dieu adviendra quand les deux seront un et que masculin et féminin ne s'opposeront plus". Il n'est pas question de nier l'identité de l'homme et de la femme. Mais "les dualismes hiérarchiques et l'antagonisme entre l'homme et la femme sont dépassés dans la réalité du royaume de Dieu".

Cette approche de l'Eglise orthodoxe dans un domaine où les malentendus sont particulièrement nombreux - quelles que soient les nuances qui doivent y être apportées - me paraît devoir être signalée avec sympathie. Le dialogue proposé dans un esprit de bonne volonté et d'ouverture à l'autre, ne faut-il pas l'accepter ?

Elisabeth Behr-Sigel,  
Paris

### Notes

- (1) Anne Jensen, Wie patriarchalisch ist die Ostkirche ? in : Una Sancta, 1985/2.
- (2) Elisabeth Behr-Sigel, La femme aussi est à l'image de Dieu, in : Contacts, n° 121, 1983/1. Vers une communauté nouvelle, in : Contacts, n° 119, 1982/3. La place de la femme dans l'Eglise, Irenikon, 1983/1 et 2.
- (3) Paul Evdokimov, La femme et le salut du monde, rééd. Desclée de Brouwer, 1978.
- (4) Women and the Priesthood, Thomas Hopko édit., New York, 1983. Compte rendu dans Contacts, n°126 1984.



# Nature de la femme et enseignement des Papes

Dans une thèse québécoise  
déposée à Lyon (1)

Anne Fortin situe son étude à l'intérieur du champ de la théologie en vue d'étudier le sens et la portée du concept de "nature de la femme" chez trois papes du XXe siècle. Elle a pris comme hypothèse de travail l'idée que la vision unidimensionnelle de la femme, sa "naturalité", dans l'enseignement des papes, a accentué sa marginalisation par rapport à l'homme. Elle se pose donc la question : Peut-on déterminer le rôle de la femme à partir du concept de la "nature" de la femme ?

Le travail se divise en deux temps : premièrement, elle cherche à dégager la "nature" et la "nature de la femme" des allocutions et des discours de trois papes pour voir comment ces concepts déterminent pour eux le rôle de la femme. Deuxièmement, elle fait une réflexion critique sur ce qu'implique cette vision chez les papes mentionnés dans le titre. (Elle n'analyse pas les écrits du pape Jean-Paul II estimant que la formation philosophique de type personnaliste du pape actuel fait aborder la question sous un angle complètement différent de ses prédécesseurs. Une toute autre approche serait nécessaire).

L'auteur affirme que la grammaire de base des papes qu'elle étudie est la conception de la femme chez Thomas d'Aquin dont l'enseignement cherche à mettre en lumière ce que celui-ci estime être l'ordre naturel voulu par Dieu : égalité entre l'homme et la femme sur le plan de la nature humaine universelle, subordination sur le plan de la spécificité ou de la singularisation de cette nature lorsqu'elle concerne la femme.

Discours des papes

Analysant le discours de chacun des hommes, l'auteur découvre que :

Pie XII est le premier pape à utiliser l'expression "nature de la femme". L'association systématique qu'il fait entre la femme et la nature l'amène à parler de l' "être propre" de la femme dont la dignité est égale à celle de l'homme, mais dont la finalité temporelle spécifique la destine à la maternité.

Jean XXIII a cherché pratiquement toute son inspiration chez Pie XII. Il n'y a pas d'apport spécifique chez lui par rapport à son prédécesseur sauf dans l'encyclique Pacem in Terris où il parle de la montée de la prise de conscience des femmes de leur dignité comme d'un "signe des temps".

Paul VI n'a pas de discours essentiellement différent de celui des deux autres papes en ce qui concerne les femmes. Il insiste, peut-être, davantage sur le fait que la nature féminine n'est pas inférieure tout en étant fondamentalement différente. Pour lui, la femme doit être conforme aux processus naturels de son corps. Confronté par une nouvelle situation, à savoir la montée des mouvements féministes, il parlera de certaines déviations de l'émancipation féminine et cherchera la place de la femme dans la société et dans l'Eglise qui lui est propre : il y a une fausse égalité qui menace la dignité et la mission spécifique de la femme.

Concluant la première partie de son travail, l'auteur dit que pour les trois papes, l'existence de la femme se justifie par sa fonction procréatrice. C'est une fonction fixée par la "nature" et par la "nature spécifique" de la femme.





## Anthropologies et structuralisme

Dans la deuxième partie, elle met en cause cette pensée reprenant les termes anthropologiques d'un débat du XXe siècle qui opposent "nature/femme" à "culture/homme". Elle pense que les papes ont fait appel à Thomas d'Aquin d'une façon partielle du point de vue méthodologique c'est-à-dire qu'ils ont fait des applications concrètes d'un système théologique spéculatif à partir des connaissances du XIIIe siècle.

Poussant plus loin sa réflexion, l'auteur parle de Claude Lévi-Strauss comme de l'un des penseurs modernes qui a joué un rôle décisif dans la mise en place "scientifique" de la "naturalité de la femme". Son école structuraliste a cristallisé les rôles féminins et masculins à l'intérieur des essences immuables - modèles universels des rôles sexuels et de l'organisation de la famille. C'est une pensée qui repose sur la biologie, présentant comme des données scientifiques des schémas classiques : passivité des femmes contre l'activité des hommes. Le déterminisme des lois biologiques, fondé sur une logique dite des "évidences", rejoint, à sa manière, l'identification "nature/femme" faite par les papes.

L'auteur ajoute qu'à son avis, les "anthropologues féministes" n'aident pas à sortir de cette impasse. Elles renforcent plutôt l'ancien ordre en introduisant de nouvelles catégories : sexe, gêne, sexisme, etc.. L'analyse rigoureuse de ces notions montrerait à quel point celles-ci restent tributaires des idées reçues : l'androcentrisme, le réductionnisme, le déterminisme, le fatalisme sont tous implicitement présents dans ces nouvelles "anthropologies".

La solution, pense l'auteur, va dans le sens de la théologienne, Rosemary Ruether qui prend comme point de départ l'idée que l'être humain est originellement établi comme un être culturel. Celle-ci propose alors des voies pour dépasser le mécanisme du dualisme (inhérent à toutes les approches étudiées par l'auteur). Ruether met en accusation le dualisme en Occident comme un système équivalent à un monument d'essences ou d'archétypes

complètement détachés du contexte social. Elle demande donc aux mouvements des femmes de réévaluer leurs appuis philosophiques et d'aspirer à l'accèsion des droits proprement humains dans leurs revendications.

L'auteur termine son travail avec l'affirmation que des éléments pertinents pour nous existent dans la pensée de Thomas : la raison, l'inclination spécifique de tout être humain, l'égalité fondamentale de nature. Ceci dit, elle admet qu'il reste une question non résolue et difficile chez Thomas d'Aquin : l'inégalité de la femme est-elle une donnée essentielle ou accidentelle selon l'auteur de la Somme ? S'il faut laisser en suspens cette question particulière, rien ne nous empêche de suivre St Thomas sur une autre piste, à savoir l'aspect relationnel de l'existence.

On lira avec beaucoup d'intérêt ce travail bien argumenté et documenté. La première partie est un peu répétitive du fait que les positions des trois papes étudiés dans la thèse se rejoignent sur l'essentiel. La deuxième partie offre des éléments moins connus. On appréciera surtout la critique des discours féministes modernes et des structuralistes. La "réhabilitation" de Thomas d'Aquin vers la fin du travail semble parfois un peu apologétique et gratuite. Avance-t-on notre travail aujourd'hui en disant qu'un penseur du passé n'était pas toujours bien compris ou exploité ? Ce qui est important, c'est la contribution de nos contemporains, telle une Rosemary Ruether. On aimerait voir une analyse prolongée de cette théologienne : quelles sont, par exemple, les implications ecclésiologiques des intuitions de Ruether ? Là il y a un travail intéressant et important à faire pour lequel l'auteur de la thèse apparaît bien préparée.

Donna Singles,  
Lyon

- (1) "Le concept de nature de la femme dans l'enseignement de Pie XII, Jean XXIII et Paul VI".  
Thèse d'Anne Fortin, présentée à l'Université Laval (Québec) pour l'obtention du grade de Maître es arts. Août 1983.

## Contestation féminine

# Enjeux ecclésiaux

Qu'est-ce que les femmes contestent dans l'Eglise ? Quelles questions pose à cette dernière cette contestation ? Voilà l'objet de l'auteur. Une première partie du travail expose successivement les positions de l'Eglise concernant la femme, puis les principales revendications féministes. La deuxième partie fait la critique de ces positions opposées et, dit l'auteur, essaie de les concilier. La réconciliation, en fait, ne sera possible que si les structures et les mentalités actuellement dominantes dans l'Eglise s'ouvrent à ce que les revendications ont d'inéluctable et de manifestement exigé par l'Evangile. L'Eglise y gagnera en vérité et en crédibilité.

Pour ce qui est des revendications féministes, l'auteur relève surtout celles qui ont trait à la maternité et au travail. Sont rejetées les positions extrêmes : le refus radical de la maternité ou de tout rapport avec les hommes masculins.

Les deux tiers du mémoire sont consacrés à l'étude très approfondie des positions de l'Eglise face aux requêtes des femmes. En premier lieu, est analysée la Déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel (15 octobre 1976). Suit l'étude de l'enseignement des théologiens : le cardinal Ratzinger dans son introduction au Synode des évêques sur la famille (sept. 1980), puis Hans Küng dans différents ouvrages. Enfin les discussions au sein de l'Eglise réformée de France sur l'admission des femmes au pastorat (1965). Il est frappant de constater que même quand les convictions théologiques concernant les sacrements ne s'opposeraient pas à ce ministère féminin, on retrouve les mêmes résistances, fondées sur les mêmes raisons sociologiques ou de "nature" féminine, ou de

symbolisme, etc... Cela laisse planer un doute sur le rôle déterminant des raisons théologiques alléguées par Rome ...

## L'embaras de l'Eglise

Ce soupçon est confirmé par la faiblesse, voire l'inconséquence de l'argumentation qui fonde le refus de l'Eglise. Au Moyen Age c'était clair : l'infériorité de la femme étant universellement admise, appuyée par l'enseignement des théologiens sur la femme "homme manqué", restée à mi-chemin entre l'enfant et l'homme, confirmée par l'écriture : "c'est l'homme qui est le chef de la femme" (1 Cor.XI,3) : l'affaire était entendue. Aujourd'hui, personne n'oserait plus reprendre ces positions : on encourrait le délit de sexisme. Alors, on est réduit à des explications embarrassées. On affirme d'autant plus haut l'égalité dignité homme/femme et la nécessité d'accorder à la femme la place qui lui revient dans la société, qu'on est décidé de maintenir les barrières lui interdisant l'accès des instances de décision dans l'Eglise. Paul VI a chargé la très officielle Commission Biblique Pontificale de faire une étude sur le rôle des femmes d'après l'écriture et d'en tirer des conclusions concernant leur place dans l'Eglise aujourd'hui. Les conclusions ont été enterrées dans les archives (tout comme l'affaire du célibat fut retirée au Concile..) et n'ont pu être connues que par l'indiscrétion d'une revue américaine en juillet 1976: la Commission, à l'unanimité, reconnaît qu'il n'y a rien dans l'écriture de décisif contre le sacerdoce féminin. Tout juste - c'est l'avis de 5 membres sur 17 - des "indications suffisantes". En fait, ce qui peut être opposé à cette requête, c'est une tradition ininterrompue. Mais, remarque notre auteur, la tradition ne peut pas être

forcément porteuse de vérité pour nous. Les idées de St Paul sont le reflet du droit romain ; les interprétations de l'Écriture, celui des règles sociales de l'époque, contredites par une étude sérieuse de l'Évangile. L'Évangile dont le ferment a peu à peu transformé les mentalités et a été la cause, sinon immédiate mais réelle de ce processus actuel vers la pleine égalité homme/femme.

### La femme vue par les hommes

Quant au discours sur la "nature", en particulier sur "la nature de la femme", il n'est pas difficile de constater qu'il reflète le regard des hommes sur la femme ... Quand je vais dans un pays étranger, je suis frappé par ce que ses habitants ont de différent par rapport à moi et je dis spontanément : "Ils sont tous pareils !". Comme dans le bassin méditerranéen, depuis plus de 2000 ans, les hommes seuls pouvaient s'exprimer, c'est leur regard qui a créé l'image, la "nature" de la femme - et c'est cette image que

l'Église a partout imposée, qu'elle a inviolablement gardée. A peine si depuis quelques années, elle commence à nuancer cette façon de voir. D'où son obstination à maintenir la domination des hommes sur les femmes.

L'auteur du mémoire espère que la prise de conscience de cette attitude de domination permettra à l'Église de "s'en libérer dans toutes ses structures et ses agissements" et lui donnera d'être mieux écoutée, car elle sera vraiment à l'image de ce que Jésus a voulu : non la domination, mais la fraternité.

Guy Luzsénszky,  
Bretagne.

### Enjeux ecclésiaux de la contestation féminine.

Mémoire de maîtrise en théologie par Suzanne TUNC. Institut Catholique de Paris, U.E.R. de théologie et de sciences religieuses. S.T.B.S., oct.1981

---

## *Une expérience féministe de Dieu :*

### **Madame Guyon**

Vous souvenez-vous de Mme Guyon ? Vous avez dû en entendre parler dans le secondaire, en littérature française : on cite son nom à propos de Fénelon avec lequel elle a entretenu une correspondance suivie. Plus récemment, Françoise Mallet-Joris a contribué à la faire connaître avec un livre qui a eu quelque écho (1). Mais la dite Mme Guyon demeure encore largement méconnue. Elle se tient dans l'ombre de

Fénelon et l'on murmure qu'elle eut sur lui une influence néfaste en l'entraînant dans une religion de la passivité ou de l'indifférence, ce que l'on appelle conventionnellement le quiétisme. Il valait donc la peine de rouvrir le dossier, non plus pour une biographie comme l'avait fait Fr. Mallet-Joris, mais pour une analyse sur le fond, d'ordre proprement théologique.



C'est ce que vient de faire de façon remarquable Marie-Louise Gondal dans une thèse vigoureuse et brillante, en juin 1985. Dans le jury universitaire appelé à débattre avec la candidate, figuraient, outre trois lyonnais (H. Denis, R. Etaix et H. Bourgeois), une femme protestante, Marjolaine Chevallier, de Strasbourg, et Michel de Certeau, historien bien connu de la mystique et enseignant à l'école pratique des Hautes Etudes. C'est dire que le débat fut multiple et dense. Plaidant avec rigueur et minutie une cause qui lui tenait à cœur, M.-L. Gondal entreprit d'écouter Mme Guyon au lieu de la juger a priori. Et elle chercha à la justifier des accusations et des soupçons que gens d'Eglise et gens d'Etat ont fait valoir contre elle.

## Une expérience qui dérange

Attaquée et mise en prison, Mme Guyon représentait effectivement une forme d'expérience chrétienne qui n'entrait pas facilement dans les cadres du savoir théologique classique et qui offusquait les prudences du pouvoir civil et religieux. Bossuet ne pouvait et ne voulait rien entendre à une spiritualité qui lui semblait aventureuse, réductrice des actes de pratique religieuse et teintée d'imaginaire, voire d'orgueil. En l'occurrence, le fait que Mme Guyon soit femme et laïque ajoutait à ses préventions. "Une femme, définie par le non savoir, hors du cloître, se plaçait comme productrice d'un langage. Si les flammes qui brûlaient les sorcières ne s'accrochent pas à Mme Guyon, c'est que leur temps s'éloigne. Pourtant, par ce qu'il opère socialement, le discours mystique représente lui aussi une menace de déstabilisation. Il déconstruit en quelque sorte par l'affirmation d'un au-delà du langage construit. Il brise les cercles de la loi, du pouvoir, de la tradition, lorsqu'ils se prennent pour le sens dernier de la vie. Il rouvre les questions du sujet en ce qu'elles ont de radical" (p.454).

## Une autre image de Dieu

Mme Guyon était-elle féministe ? Certes, répond M.-L. Gondal. Mais "elle est féministe à cause de Dieu. Elle est autre par rapport à son entourage parce que Dieu est autre pour elle. Son féminisme est religieux. Il est la trace sociale d'une spiritualité" (p.519).

L'essentiel de l'inspiration guyonienne se tient en effet dans la foi, une foi "nue" et pauvre. Faute de pouvoir s'exprimer dans un corps social et ecclésial trop organisé et trop cléricalisé, Mme Guyon investit la foi dans son corps personnel, le seul lieu d'expression et de vérification qui lui soit offert. Elle écrit à partir de ce qu'elle ressent. Mais non sans souci de discernement. Si sa foi est en effet corporelle, elle ne l'est que dans l'Esprit et l'épreuve d'une fidélité difficile. Si elle met en relief quelque passivité dans son abandon à Dieu, ce n'est pas pour fuir la réalité mais au contraire pour faire appel de ce qui est irréel et inhumain dans le monde où elle vit.

Cette thèse importante (668 p.) et d'une écriture très soignée dépasse la simple monographie. Elle entend fournir des éléments assez élaborés pour une théologie proprement dite de l'expérience mystique vécue par une femme. Il y a là sans doute un chemin à ne pas négliger si l'on veut que la voix multiple des femmes soit entendue aujourd'hui.

Henri Bourgeois,  
Faculté de Théologie de Lyon

*Compte rendu d'une thèse de doctorat en théologie présentée à Lyon par Marie-Louise GONDAL sous le titre : L'acte mystique. Témoignage spirituel de Madame Guyon (1648-1717).*



## ALLEMAGNE

### Projet de recherches femme et christianisme

La continuité s'exprime aussi quant à la méthode des recherches. L'objectif principal reste "une reconstruction de l'histoire des femmes des premiers siècles du christianisme pour remettre à nu des options chrétiennes cachées qui pourraient avoir une valeur pour les femmes de notre temps". Comme les principales sources d'information sont d'origine masculine, ce travail n'est pas facile. Mais la science biblique critique s'étant donné un répertoire suffisamment étendu de méthodes et moyens de recherche pour qu'on puisse déceler la vérité des faits recherchés, A. Jensen s'efforcera, au-delà de la reconstruction des faits, d'explicitier les questions qui en découlent pour des options théologiques nouvelles.

Le projet de recherche "La femme et le christianisme", mis en œuvre par l'Institut de recherches œcuméniques de l'université de Tübingen (RFA), dirigé par le professeur Hans Küng, est entré dans une nouvelle phase, à la suite du remplacement de Mme Bernadette Broeters par Mme Anne Jensen dans une des fonctions principales de l'exécution du pro-

jet. Anne Jensen (voir p. 20) dressera d'abord un bilan des travaux réalisés jusqu'ici dans l'exégèse féministe relativement à la place de la femme dans le christianisme des premiers siècles et en déduira les questions qui se posent à la théologie systématique.

D'autre part, sur base des principes du projet, qui restent valables, elle étudiera en particulier l'institution des "synesactes", cette sorte de mariage spirituel entre femmes célibataires, institution qui n'eut qu'une existence précaire.

Un autre objet de recherche sera cette double question : pourquoi la vie célibataire volontairement choisie a-t-elle eu d'abord comme effet de qualifier des femmes à remplir des rôles dirigeants, et pourquoi, plus tard, la virginité est-elle devenue en soi un idéal pour les femmes ? En outre, A. Jensen étudiera les rapports entre les conceptions de pureté, spécialement par rapport au culte, émergeant dans le christianisme et l'éviction progressive des femmes des rôles dirigeants.

## ITALIE

### Construction théologique au féminin

"Il existe désormais au niveau historique, trinitaire, ecclésiologique et mariologique une première esquisse de construction théologique au féminin. Et il devient possible d'élaborer une authentique intégration, en conformité avec la réciprocité homme-femme, d'une théologie jusqu'ici gérée par les seuls hommes et d'une théologie gérée dans l'avenir par hommes et femmes ensemble".

C'est ce qui ressort du colloque sur "Femme, étude, recherche, enseignement théologique", qui a eu lieu à Palerme les 4-6 janvier 1985, sous le patronage de la faculté de théologie de l'université. La quarantaine de participants, hommes et femmes, qui ensei-

gnent dans les universités, ont échangé leurs vues sur l'exégèse et sur l'histoire de l'Eglise ; puis en sont venus à des projets : l'élaboration de propositions concrètes pour une nouvelle approche, par les facultés de théologie, des problèmes de femmes dans l'Eglise, et l'établissement d'un réseau de communication entre théologues italiennes et étrangères en vue de recherches en commun.

C'était la première fois que les théologues d'Italie ont pu se réunir pour discuter du rôle de la femme dans l'Eglise. L'attitude de membres éminents de la hiérarchie semble indiquer qu'elle apportera son soutien à leurs recherches.



# Myriam

## Myriam, guide reconnue par Yahvé

En dehors des passages du livre de l'Exode (15,20) et de celui des Nombres (20,1), Myriam apparaît à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. De toute évidence, il existait une tradition sur Myriam depuis plus d'un demi-millénaire. La tradition des récits du livre des Nombres, chap. 12, fait mention des difficultés surgies entre les trois personnalités chef : Moïse, Aaron et Myriam. Au moins deux récits ont été amalgamés dans ce chapitre sous le thème commun : "Opposition à Moïse". Myriam apparaît comme porte-parole de la contestation, elle est nommée en effet en première place au verset 1, alors qu'Aaron joue uniquement un rôle de figurant. Voici la phrase qui est au centre de la rébellion : "Est-ce donc à Moïse seul que le Seigneur a parlé ? N'a-t-il pas parlé à nous aussi ?"

## Myriam égale à Moïse

Dans la version actuelle du texte il est donc question de la prétention de Moïse au pouvoir (exclusif). Cette prétention ne semble pas avoir été admise sans conteste à toutes les époques. Le récit, plusieurs fois remanié, vise à mettre Moïse au premier plan et à repousser la revendication du pouvoir par Myriam. Aussi, c'est Myriam seule (et non Aaron !) qui est punie pour sa rébellion. Cependant la fin du texte, d'après laquelle le peuple n'a pas repris la route avant que Myriam soit réintégrée dans le camp (v.15), est révélatrice de l'importance de Myriam pour tout l'événement de l'Exode.



By Our Lives - COE

Un texte du prophète Michée (6,3s) atteste aussi qu'Aaron, Moïse et Myriam étaient à l'origine trois figures de chef du même rang. Ce prophète du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ les nomme encore tous les trois côte à côte : "Moi, Yahvé, je t'ai fait sortir d'Égypte et racheté de la maison de servitude ! J'ai envoyé, pour marcher devant toi, Moïse, Aaron et Myriam !"

Que ce verset soit du Prophète lui-même ou seulement le fait d'une interprétation plus tardive, change peu au fait lui-même. Dans tous les cas, ce texte annule le reproche fait à Myriam dans le livre des Nombres (chap.12). Bien au contraire, une parole divine l'établit chef accrédité par Yahvé lui-même à l'époque de la sortie d'Égypte. Elle bénéficie de la même légitimation divine que Moïse et Aaron, sans qu'aucune différence puisse être relevée. Par là, ce texte prophétique ou bien entend annuler le reproche exprimé dans la rédaction finale des Nombres (chap.12), ou bien n'en a même pas (encore) connaissance, ce qui est plus vraisemblable.

### Myriam éclipsée par Moïse

Pourquoi alors Myriam fut-elle par la suite toujours plus mise à l'ombre, tandis que Moïse davantage avancé au premier rang ? De nos jours encore, tout enfant connaît le personnage de Moïse, qui, sur ordre de Dieu, a fait sortir Israël d'Égypte. C'est encore à Moïse que furent remises les tables de la Loi et à qui sera attribué, par la suite, tout ce qui est du commandement. La tradition présente Moïse nettement comme le seul personnage de chef qui a un rôle décisif lors de la sortie d'Égypte. Il est devenu déterminant pour la tradition, en particulier pour celle des lois ; sa figure a été embellie de multiples façons. Mais si l'on suit les traces laissées par d'autres personnalités chefs dans l'Ancien Testament, il s'avère que cet événement a été, dans les faits, plus difficile et plus complexe.

### Une femme au centre d'un haut-fait de Dieu

On doit attacher une grande importance au rôle que Myriam a joué dans

l'évènement de l'Exode. La sortie d'Égypte et le sauvetage de la Mer des Roseaux ont pour l'Ancien Testament et pour la théologie l'importance d'un évènement du salut, qui fait qu'"Israël" devint effectivement Israël. Bien que seulement une fraction des Israélites futurs y ait participé, l'évènement eut une place fondamentale dans la foi juive, toujours célébré, toujours repris dans les nouvelles professions de foi. C'est l'acte sauveur de Dieu qui est l'objet du chant de Myriam. Et la proclamation la plus ancienne, sous forme poétique, de ce haut-fait a été, de manière indéniable, mise sur les lèvres d'une femme : Myriam.

"Chantez Yahvé !

Car Il est le Très-Haut,  
Cheval et cavalier il a précipités  
dans la mer !"

### D'autres précisions sur Myriam

Le passage du livre de l'Exode qui relate ce chant, qualifie Myriam de "prophétesse" (15,20). Nous en entendrons parler dans le récit des pérégrinations des Israélites dans la steppe : "Au premier mois, toute l'assemblée des Israélites parvint au désert de Sin, et le peuple s'établit à Kadesh. Là mourut Myriam et fut ensevelie".

L'information contenue dans ce fragment est vraisemblablement historique : la tradition n'a gardé le souvenir de la mort, des obsèques et du lieu de sépulture que de personnalités exceptionnelles. Il y eut donc une tradition très ancienne concernant la tombe de Myriam à Kadesh. Cet endroit, une oasis située à environ 80 km de Beersheba, avait aussi un sanctuaire. Il était habité par des groupes, ayant des traditions locales, qui n'ont jamais été en Égypte, mais se sont joints à ceux qui en venaient lors de leur passage. On peut supposer que Myriam aussi n'a pas connu l'Égypte, mais avait une activité - comme prêtresse ? - au sanctuaire de Kadesh, et jouait un rôle important dans la suite dans l'interprétation et dans l'élaboration théologique de l'évènement de l'Exode.

Hélène Schüngel-Straumann  
Bonn, R.F.A.



Georgette BLAQUIERE, *La grâce d'être femme*. Postface par Juan-Miguel Garrigues, ed. St Paul, 1981.

La lecture de cet ouvrage, comme Mgr. Simonneaux le prévoit dans la préface, fera des heureux et des déçus. Je dirais, en mon nom propre que G. Blaquièrre m'a parfois réjoui par les analyses qu'elle fait de certains épisodes évangéliques concernant les femmes (bien qu'entre autres choses, elle assimile fâcheusement Marie-Madeleine à la "pécheresse" de Luc), mais qu'elle m'a évidemment déçue par les conclusions qu'elle en retire.

Elle dénonce l'oppression masculine, chante l'affranchissement des femmes par Jésus. Elle note que Jésus a "choisi" la Samaritaine pour faire d'elle le premier "apôtre" des Samaritains (p. 146), qu'il a demandé à une femme de proclamer publiquement la divinité de Jésus Messie, Seigneur, Fils de Dieu (p. 147), tandis que Pierre à Césarée n'avait pu proclamer publiquement sa foi (ibid). Elle reconnaît même le "ministère de fait" des femmes qui suivaient Jésus depuis la Galilée. Elle conclut que Jésus a privilégié le témoignage des femmes (p. 151), qu' "à chaque moment décisif de la vie de Jésus, de la naissance à la résurrection, en passant par la vie publique et la croix, chaque fois une femme est appelée systématiquement comme témoin, "réceptrice" ... et souvent comme intermédiaire et messagère du mystère révélé". Puis elle se fixe sur la fonction de "prophète" - ce qui lui permet d'oublier ce qu'elle vient de reconnaître du rôle d' "apôtre", de "témoin", de "ministère" des femmes, pour réserver aux seuls hommes les fonctions de "responsabilité" ...

Ainsi, tout en écrivant 200 pages sur la "libération" des femmes par le Christ, "une nouveauté dont je ne suis pas sûre qu'aujourd'hui encore nous ayons mesuré toutes les conséquences", écrit-elle (p. 33), lorsqu'il s'agit précisément d'en déduire ces conséquences, elle n'arrive pas à se détacher du schéma traditionnel de "la femme éternelle", qui n'est même pas un concept chrétien (où pourrait-on en trouver quelque élément dans les évangiles ?), mais païen. On sait que la formulation en revient à Goethe, mais l'idée en est dans les subconscious masculins depuis que les hommes existent et désirent les femmes telles qu'ils les rêvent. Comment Georgette Blaquièrre peut-elle retomber dans ce piège d'une contemplation narcissique de soi-même dans la projection d'un idéal préfabriqué ? Elle se complait à se penser "mystère", comme si toute créature, homme ou femme, n'était pas mystère et grâce. Mais elle ne s'est pas elle-même libérée du "mystère" de sa fécondité et de la "malédiction" qui pesait sur les femmes "impures", car elle écrit encore que "la femme moderne, même plus émancipée, a besoin d'être guérie de cette blessure secrète de son inconscient" (p. 62).

On voit mal la "nouveauté" que prétend apporter G. Blaquièrre. Elle reprend soigneusement l'explication de la Genèse selon la tradition rabbinique reçue par Paul de Gamaliel et selon laquelle "la femme" est à l'origine du "péché originel" ; elle accepte l'ingénieuse dichotomie d'Augustin et de Thomas d'Aquin (bien qu'elle ne les cite pas) pour expliquer que la femme, image de Dieu comme l'homme, soit cependant subordonnée à celui-ci :



"dans l'ordre de la création, l'homme est premier-né et la femme vient après lui, mais dans l'ordre du salut, c'est de la femme que vient l'homme" ... (p. 180). Elle devrait lire l'ouvrage que Kari Børresen a consacré à Subordination et équivalence, au lieu de s'inspirer de Louis Bouyer ou de Jean Galot qu'elle reprend souvent de très près.

Dans ces conditions, G. Blaquièrre se trouve entraînée à conclure que "par nature même", le ministère "sacerdotal" (terme qui n'est nulle part dans le N.T.) est issu des apôtres et doit rester masculin (p. 170). Mais elle s'appuie sur un argument bien léger (elle qui emploie facilement l'argument de "légèreté" contre ceux qui ne pensent pas comme elle!). Jésus n'aurait pas demandé aux femmes d'être au dernier Repas. Les évangiles en effet ne parlent pas des femmes. Mais où parle-t-on d'elles quand les hommes sont présents ? Saurions-nous qu'elles "suivaient Jésus" sans le petit paragraphe de Luc 8, 1-3 et sans l'obligation où l'on s'est trouvé de les mentionner à la mort et à la résurrection de Jésus, parce qu'alors il n'y avait plus qu'elles, les disciples ayant courageusement fui ? G. Blaquièrre n'ignore pas qu'on ne comptait ni ne citait jamais les femmes ni les enfants. Il y a plus de vraisemblance à penser les femmes présentes au dernier repas qu'à les croire absentes ; la Tradition du IV<sup>e</sup> siècle ne paraissait pas mettre en doute leur présence (cf. Canons ecclésiastiques des apôtres, en particulier XXIV-XXVIII). De toutes façons, les théologiens savent aujourd'hui que la "succession apostolique" doit être entendue dans un sens large : les apôtres n'ont jamais été "presbytres" ni encore moins "évêques", les structures ecclésiastiques ne s'étant formées que peu à peu au cours des deux premiers siècles (cf. en particulier Xavier Léon Dufour, dans Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament et les ouvrages récents d'ecclésiologie).

Si Georgette Blaquièrre se contente de la phrase de Jean-Paul II au Parc des Princes assurant qu'"au sens charismatique" les femmes "conduisent tout

autant et même peut-être encore plus" l'Eglise que les hommes..., libre à elle. Mais le rôle de "prophète" qu'elle prétend être celui des femmes, où le voit-elle s'exercer et comment ? Mgr. Simmoneaux ne semble pas très sûr de la classification qu'elle propose "femme prophète/homme prêtre". Il a l'honnêteté de constater que "l'Eglise n'a pas encore complètement ni définitivement répondu à cette question"...

L'ouvrage de G. Blaquièrre réjouira en tout cas beaucoup d'hommes d'Eglise inquiets de leur avenir. Elle les rassurera. Il suffit de lire la postface de Juan-Miguel Garrigues (espagnol ?) qui débute en reprenant une phrase de l'auteur : "Humblement, une fois la parole dite, les femmes ont laissé les apôtres prendre leurs responsabilités". Outre que cette affirmation est dénuée de tout fondement, et qu'on peut aussi bien soutenir qu'une fois Jésus disparu, les apôtres ont "repris" tous les rôles, selon les conditions socio-culturelles de l'époque, sans que Jésus soit là pour les remettre, eux, à leur place (les apocryphes donnent une toute autre version des tensions entre Pierre et Marie-Madeleine en particulier), on cherche en vain en quoi les femmes auraient alors servi de "prophètes". Mais la phrase est bonne qui confirme les hommes dans leurs rôles de direction. Ainsi vont-ils pouvoir poursuivre leur "sanctification au masculin" (p. 198, postface), dont on voudrait bien savoir ce qu'elle signifie... et leur fonction gratifiante d'intermédiaires entre Dieu et "la femme même la plus déchue", car la femme est dans une "non disponibilité à un quelconque commerce avec le monde des puissances invisibles" (p. 202). En effet "la femme", toujours selon J.-M. Garrigues, est "devenue (par le péché originel) comme un temple profané et hanté dont l'espace sacré a besoin d'être exorcisé dans ses dernières profondeurs" (Ibid). On croit rêver... Est-on revenu aux temps préhistoriques - ou à celui des sorcières ?

Suzanne Tunc

Nicole ECHIVARD, *Femme, qui es-tu ?*  
Préface du cardinal Decourtray. Ed.  
Criterion, 1985, 270 p., 95 FF.

Le "féminisme" de Nicole Echivard, qui est celui de Georgette Blaquièrre (La chance d'être femme) et de Gertrud von Le Fort (La femme éternelle) a comme le souligne le cardinal Decourtray dans la préface, "un accent différent" de celui "d'autres chrétiennes" et en particulier de celles qui militent à Femmes et hommes dans l'Eglise. Je ne voudrais pas faire de peine à Nicole Echivard, dont les accents de sincérité et de ferveur sont parfois émouvants, mais je crains que son mysticisme ne déborde souvent sur le mythe - le mythe de la sublimation de "La Femme", créé par les hommes et miroir aux alouettes de tant de femmes! S'il n'est pas bon que l'homme soit seul, comme le rappelle l'ouvrage en sous-titre, il n'est pas bon non plus que l'homme pense que les femmes ne sont créées que pour remplir sa solitude, et que les femmes l'acceptent dans un sentiment de soumission reposante.

Nicole Echivard oublie facilement Gn. 1,27 (si j'ai bien lu, il faut attendre la p. 327 pour trouver enfin cité ce verset essentiel). Elle privilégie Gn. 2-3, qu'elle met en parallèle avec Mt. 1,20, où Joseph "accueille" Marie et Jn. 19,27, où le disciple bien-aimé va "recueillir" la mère de Jésus. Elle en déduit que c'est l'homme qui doit "accueillir" la femme, que ce soit Eve ou Marie. Elle ne tient aucun compte du contexte dans lequel ont été écrits ces textes. Qui d'autre que l'homme pouvait donner un statut légal aux femmes dans la société du temps de Salomon (époque de Gn. 2-3) ou de Jésus ? La femme "appartenait" au clan, ce qui fait dire à Claudel - auquel l'auteur porte une grande admiration - que Marie est en "la possession" de Joseph...

Parce que Marie a conçu de l'Esprit Saint, Nicole Echivard (comme un certain nombre de membres du Renouveau charismatique) voit un lien particulier entre toutes les femmes et l'Esprit, comme si l'Esprit n'était pas donné

également à tous les chrétiens quel que soit leur sexe. Cette affinité qu'elle croit découvrir entre le Saint Esprit et les femmes entraîne Nicole Echivard à ne concevoir le "sacerdoce" des femmes que comme un "sacerdoce mystique", qui suffit pour la sainteté. Tout en n'étant pas satisfaite de la place des femmes dans l'Eglise, l'auteur n'arrive pas à comprendre le problème qui se pose actuellement parce qu'elle se place uniquement à son point de vue personnel, dans ce que je considère comme un égoïsme exalté. Il ne s'agit nullement, comme elle l'écrit à longueur de pages, de "revendiquer" pour soi le "sacerdoce ministériel" ou d'"envier" les hommes d'y accéder. Le problème dépasse les individus. Il concerne la mission de l'Eglise et la participation de tous à cette mission dans la mesure des "vocations" et des besoins des communautés. Pas plus que Mgr Simonneaux, dans sa préface à l'ouvrage de Georgette Blaquièrre, ne voyait clairement comment les femmes pourraient exercer une fonction de "prophètes" dans les structures ecclésiales, on ne conçoit ce que pourrait être la "maternité spirituelle" que revendique Nicole Echivard. Ce que l'on devine à travers de nombreuses lignes de cet auteur c'est le besoin personnel d'une direction masculine, d'un père, d'un mari, ou d'un prêtre, qui lui apporte le pardon et le "discernement" d'un homme (1). C'est son droit le plus strict. Mais pourquoi s'acharner à contester la "vocation" de celles qui, devant les détresses actuelles de l'Eglise, désirent y porter secours de la manière où elles s'y sentent appelées ?

Suzanne Tunc  
Paris

(1) Cela ne signifie nullement, bien entendu, que nous prétendons posséder par nous-même la vérité. Mais la confirmation de ce que nous croyons peut venir aussi bien d'une femme que d'un homme. L'Histoire nous en montre de nombreux exemples. (cf. T. d'Avila et Jean de la Croix).

## Angleterre

## La Papesse Jeanne

Joan MORRIS, *Pope John VIII : an English Woman. Alias Pope Joan*. London, Ed. Vrai Publisher, London WC1R 4PS, Grande Bretagne, 1985, 188 p.

C'est à un véritable travail de détective que s'est livrée Joan Morris pour arriver à donner une réalité historique à un personnage que l'on avait trop vite - et fort opportunément - relégué dans le domaine des légendes. Jusqu'au XVe siècle environ, le pontificat d'une femme, élue au St Siège vers le milieu du 9e siècle, sous le nom de Jean VIII n'avait pas été contesté. Ce qui ne veut pas dire qu'il était approuvé, au contraire : quand on découvrit que le "jeune homme" érudit élu au Siège de Pierre après la mort du pape Benoît III par le clergé et les nobles romains unanimes était une femme, tous les efforts furent faits pour faire disparaître des chroniques, registres et iconographie de l'époque le nom et l'image de ce pape Jean VIII (Pape Jeanne en réalité).

Cette volonté d'effacer toute trace d'une "erreur" de genre, comme on le faisait d'ailleurs pour les papes considérés comme hérétiques ou illégitimement élus, complique beaucoup la tâche des auteurs voulant rétablir une vérité historique. Mais la coïncidence de pages de manuscrits arrachées, de portraits maquillés ou de bustes (comme à Sienne) ornant les églises, détruits ou disparus, devient en elle-même un argument probant.

Dans son livre, extrêmement bien documenté et qui se lit comme un vrai roman, l'auteur retrace la carrière de cette jeune Anglaise, née à Mainz (Allemagne) vers 818, d'une mère écossaise et d'un père prêtre (le célibat n'était pas obligatoire en ce temps...). Ceux-ci avaient rejoint la fondation anglaise à Mainz, un siècle environ après que St Boniface eut commencé le travail d'évangélisation des Saxons et des Germains. Joan Morris soupçonne les parents d'avoir désiré un fils plutôt que la fille qui leur était née. Mais ce n'est pas la motivation principale, pour la jeune Gilberta-Joan,

de se vêtir d'habits masculins dès son jeune âge. C'est plutôt pour avoir accès à l'enseignement prodigué par les bénédictins de l'abbaye de Fulda toute proche, enseignement réservé aux hommes exclusivement. Et pourtant, comme le souligne Joan Morris, Fulda avait été à l'origine un "monastère double", comme celui de Winborne, en Angleterre, sous l'autorité d'une abbesse, sans doute Lioba. A 12 ans, Joan, toujours travestie en garçon, s'enfuit du monastère avec un jeune novice et ils aboutissent à Athènes, où Joan continue des études et acquiert une grande notoriété. On les retrouve plus tard à Rome, où son ardeur à enseigner et ses grandes qualités intellectuelles la font accéder au sous-diaconat, sous le pape Sergius, et peu après au diaconat, qui lui est conféré par Léon IV. A la mort de celui-ci, elle - toujours considérée comme "il" - devient le bras droit et secrétaire indispensable du nouveau pontife Benoît III et c'est très logiquement que Joan est élue - malgré ses réticences à accepter la charge - sous le nom de Jean VIII. Son pontificat va durer 2 ans 5 mois et 4 jours. La fin de ce règne est beaucoup plus difficile à établir clairement... Est-elle réellement morte en accouchant d'un fils, lors d'une procession solennelle à travers Rome ? A-t-elle été destituée, une fois sa supercherie découverte ? Son fils est-il vraiment devenu évêque à Ostie ? Beaucoup d'interrogations demeurent, et malgré de patientes recherches, à travers un nombre incalculable de documents, Joan Morris ne veut pas se prononcer au sujet de cette mort.

Elle fournit un grand nombre de références vérifiées et d'extraits de manuscrits médiévaux et autres ; elle fait aussi le recensement des principaux détracteurs de l'existence du pape Jeanne, qu'ils soient de la Réforme ou de la Contre-Réforme.

Le sérieux de l'argumentation ne peut que confirmer le fait que l'histoire réelle de l'Eglise et de sa tradition est parfois très éloignée de ce que l'on a voulu, bien voulu nous en dire, officiellement.

Denise Peeters, Bruxelles

Pour la foi du Cardinal,

FEMMES OBJETS D'OPPROBRE ...

Joseph card. RATZINGER et Vittorio MESSORI. *Entretien sur la foi*. Paris, Fayard 1985.

La grande force des textes officiels catholiques traitant des femmes réside dans leur faiblesse étirée à longueur de pages et leur inintérêt. Ils supportent mal la critique parce que l'ensemble tout entier ne saurait être cité et analysé. Trop souvent emberlificoté, mal construit, évasif, disert voire dithyrambique, obligeant, protecteur et flatteur autant que perfide ...

A cet égard, l'ouvrage du Cardinal Ratzinger serait moins prudent que bien d'autres, révélant sans ambages des partis pris personnels stupéfiants et d'autant plus omni-présents qu'est absente toute argumentation de type scientifique. On n'y trouvera aucune référence à des recherches qui ont pourtant fait autorité, à des déclarations officielles (des Papes ou de la Congrégation de la Doctrine de la Foi "sur l'accès des femmes au ministère presbytéral") et, partant, aucune réfutation sérieuse ou discussion nourrie. C'est l'absence de thèses en présence ... sauf une !

D'avec la mère ?

Contexte non innocent : le chapitre sur les femmes est amené par celui sur le "drame de la morale". Ce qui les concerne n'a-t-il pas débuté par une série de ruptures ? "Dans la culture du monde développé a été rompu avant tout le lien indissoluble entre sexualité et maternité. Séparé de la maternité, le sexe est hors de son contexte, il s'est trouvé privé de son point de référence : il est devenu une sorte de mine flottante, à la fois problèmes et pouvoirs omniprésents. ... Une fois accomplie la séparation entre sexualité et maternité, la sexualité a été séparée également de la procréation". (p. 97, mots soulignés dans le texte).

Retenons l'image de la mine flottante puisque la parole ici surplombe en effet le gouffre des profondeurs. Y persistent dans leur coïncidence le mythe primitif et le fantasme d'enfance sur la toute-puissance de la Mère et l'on s'étonnera à juste titre de ce que ce postulat avancé ici au nom de la foi catholique rejoigne une idéologie "quasi lesbienne" d'un néo-féminisme exacerbé ! Mais on ne s'étonnera pas, par contre, du développement logique de ce primat : si la femme/mère est première et toute-puissante, il n'est en effet pas d'existence possible pour une sexualité de polarisation sexuelle.

Le désir et la confrontation supposant entre l'homme et la femme différence et égalité ; foncières, ontologiques, génésiques. La procréation pourra rester alors de l'ordre de l'accouplement ou du non-accouplement "naturels".

On comprend aussi comment cette anthropologie théologique peut, bien qu'elle ne soit pas explicitée comme telle ni argumentée, faire flotter les images, de l'homme autant que de la femme, comme déformées, entre deux eaux ... tantôt la femme est toute-puissante puisque mère et tantôt seconde, mineure puisqu'essentiellement mère, c'est-à-dire créée pour. C'est ce statut ontologique qui la rend impropre à être vis-à-vis et partenaire épouse. Quant à l'homme mâle, il restera ici tragiquement seul. Enfant de la femme et maître de son monde à lui, homo-sexuel, incestueux et patriarcal. On veut espérer que ce n'est pas là l'image trop fréquente d'une sexualité cléricale.

En tout cas, le chapitre sur les femmes n'est pas aussi accessoire qu'elles-mêmes semblent l'être pour l'auteur ... A travers elles (et sous couvert de les respecter !) c'est l'ordre

de la Nature et de la biologie qu'il nous invite à respecter "comme on respecte Dieu Lui-même" (p.113)... Les femmes féministes jouant l'antithèse. Coupables, sans doute, mais restant ontologiquement irresponsables puisqu'en définitive l'homme est seul capable et coupable de pécher à la fois contre l'ordre de Dieu, qui est celui de la Nature, et de l'Eglise ; et, mais accessoirement, contre le respect dû à la femme ... Ce qui se révèle ici est bien plus qu'un antiféminisme. C'est une conception désolante et résolument anti-personnaliste et fonctionnaliste de l'être humain ainsi privé de relation et d'histoire.

### Contre les femmes

La misogynie foncière transparait elle aussi sous des termes aussi clairs que naïfs : "C'est la femme qui paie le plus durement les conséquences de la confusion et de la superficialité d'une culture fruit de cerveaux masculins, d'idéologies masculines qui trompent la femme et l'ébranlent en profondeur en prétendant vouloir la libérer" (p.114). On ne saurait mieux dire que tout en étant coupable, la femme reste parfaitement irresponsable. "On la convainc donc qu'on veut la 'libérer', l' 'émanciper' en l'amenant à se masculiniser...". Rien n'est dit des changements sociaux, des remises en cause et des alternatives d'autres références personalistes que la seule norme de hiérarchisation patriarcale. L'homme reste, c'est trop évident, la seule norme de référence pensable pour l'auteur et celui-ci affirme ainsi sa méconnaissance totale des évolutions du féminisme.

La misogynie se drape une fois de plus ici dans le respect de la femme et se réclame de paternalisme : faute d'être une sainte mère, la pauvre fille coupable et tout juste capable de chercher à copier l'homme qui la trompe n'aurait-elle pas droit à sa protection ? Un habillage tout cléricale du mépris.



Publik-Forum



Zeichnung: Stauber  
Publik-Forum

*Le féminisme au couvent  
vu depuis Rome ?*

### Contre la société, contre l'Eglise

Mouvement de la démocratie, des Droits de l'Homme, critique du caractère unitaire du patriarcalisme, quête de dignité humaine comme ressort du féminisme et quête passionnée chez des hommes et des femmes aujourd'hui d'un nouveau partenariat entre les sexes ? Rien de tout cela n'est évoqué ou même supposé connu ici. Le féminisme n'y est évoqué que comme caricature, "lutte de libération ... visant à échapper à l'esclavage de la nature" (p.100) (Quel aveu que ce mot d'esclavage !), visant à "l'interchangeabilité des sexes perçus comme de simples 'rôles' ... au nivellement de la masculinité et de la féminité (qui) s'étendent à l'idée même de Dieu (p.111 - encore un aveu ...). La libération que 'le féminisme radical proclame' c'est un statut différent du salut chrétien voire

opposé à lui" (p.113). ... On ne peut pas s'étendre sur tous ces propos : ils nient, en même temps que la référence de nouvelle norme et valeur universelle des Droits de l'Homme dont ils se réclament, leur prise en compte par l'Eglise, comme "signes des temps" ; ils feignent d'ignorer que le sexisme fut solennellement condamné, parmi d'autres formes d'esclavagisme et de racisme, et doit désormais être éliminé "comme contraire au dessein de Dieu".

En vérité, on n'en finirait pas de montrer dans le chassé-croisé des assertions le mépris de l'auteur pour les changements - féministes ou non - ainsi que pour certaines prises de position de l'Eglise officielle ou des Eglises particulières en référence à l'esprit du Concile. On terminera ici en montrant combien est fallacieux ce "féminisme au couvent" qui prétendrait décrire les faits en Amérique du Nord et, particulièrement au Québec ! L'auteur nous donne à témoin une enquête sociologique qui fait état d'une chute de 44 % du nombre des religieuses au Québec entre 1961 et 1981. Mais l'impasse totale est faite sur le conditionnement sociologique des vocations féminines avant 1961 au Québec, autant que sur le contexte général de la crise, et sur les choix de nouvelles formes d'engagement des religieuses canadiennes. Impasse aussi sur les remises en question de l'Eglise canadienne elle-même et sur le dialogue noué entre femmes et évêques et prouvant une vitalité très féconde de l'Eglise dans la nouvelle conscience qu'elle a de sa mission ecclésiale et sociale (voir dans ce n° notre avis circonstancié sur le nouveau document qui en fait état, p.49, couverture).

Bref, et bien que ce ne soit nullement une consolation, les propos de l'auteur sont aussi désolants sur la foi, l'histoire, l'Eglise et les églises, sur la sexualité et sur les hommes qu'ils ne le sont sur les femmes.

M.-T. van Lunen Chenu  
Bourgoigne.

## VOLETS ENTR'OUVERTS

*Avant d'apprécier ici le commentaire d'un prêtre, on aimera peut-être une description sommaire de l'ouvrage : il fait la synthèse des réponses de 2000 prêtres à un questionnaire qui a été envoyé par le journal LA VIE à l'ensemble du clergé français. Questions embrassant tous les aspects de l'existence du prêtre aujourd'hui, depuis les questions matérielles (revenus, télé, auto, vacances, habitat, etc...) jusqu'aux conditions de l'apostolat et la manière dont ils vivent la foi.*

*"Les volets du presbytère sont ouverts"*  
2000 prêtres racontent,  
par F. BESSIERE, J. PIQUET, J. POTEI,  
H. VULLIEZ, Desclée de Brouwer - La  
Vie, 312 p., 82 FF.

Un peu suffoqué par les commentaires divers et opposés, quelquefois très dénigrants, qui ont accompagné la sortie de ce livre, je me suis décidé à le lire.

Faire parler les prêtres d'eux-mêmes : tel est le propos du livre. Mais peut-on entendre tout ce qui résonne sous des mots, des phrases, voire des points de suspension, si l'on n'est pas soi-même dedans ?

Ce livre suggère bien plus par ces évocations, lourdes de vie et de souffrance que ce qui y est dit au clair. C'est surtout vrai des trois grands domaines :

- . vie affective, solitude, célibat
- . l'Eglise, sa vie interne et son être dans et pour le monde
- . la foi aujourd'hui.

1- La vie affective est évoquée, certains ont osé parler de leurs relations, d'un amour pour une femme... Tout reste dans des normes respectables, et il n'y a par exemple aucune allusion aux souffrances de l'homosexualité - ceux qui avaient le plus lourd à dire n'ont pas répondu.

2- L'Eglise apparaît souvent dans son schéma hiérarchique et les évêques semblent chargés de beaucoup de torts. On parle d'eux comme s'ils ne faisaient pas partie des prêtres. On est plutôt évasif sur ce chapitre. Les très

sérieux problèmes de pouvoir, de finances, de finalité, ne sont vraiment qu'effleurés. Le mot "ghetto" revient plusieurs fois, ainsi que la souffrance d'une absence de courant missionnaire, ou de voir tant de forces consacrées à d'autres choses que les questions humaines graves : chômage, armement, économie internationale, jeunes sans but, vieillissement de la population, etc...

3- Les pages les plus évocatrices sont sans doute celles qui ont trait à la foi. La moitié du livre pourrait être sous l'intertitre de la page 115 : "Je suis passé de ... à ...", et sous la crème des prêtres "Heu-reux", il y a tous ceux qui n'ont plus de raisons de vivre, mais qui restent "pour la soupe" : ceux-là ne se sont pas exprimés, ni ceux dont la recherche de foi est une vraie "dérive" ou une "traversée du désert".

Ceci ne doit pas minimiser ce qui est dit dans ce livre, ni la valeur des évolutions de vie, ou de la découverte profonde de Jésus Christ évoquée par d'aucuns.

Cependant je ne peux m'empêcher d'écrire que, en gros, ces 2000 prêtres font un peu penser à la catégorie "bons élèves" car la souffrance des prêtres (nombreux) qui ont l'impression de ne plus servir à rien n'apparaît pas dans ce livre de la façon dont elle se dit dans les couloirs du presbytère, ou bien elle a été vite sublimée, par pudeur. Les deux, je crois.

François Marin,  
prêtre, Evreux.

## SUR LA SCÈNE CATHOLIQUE,

## Les femmes ?

## OÙ SONT LES ACTRICES ?

"La scène catholique".

Autrement, 4 rue d'Enghien,  
75010, Paris. 232 p., 75 FF.

Vient de paraître un numéro de la revue AUTREMENT titré "La scène catholique". Que met-on en scène ? Où est l'intrigue, que valent les décors et les costumes, etc..? Telles sont les questions qui viennent puisqu'on nous parle de théâtre. Dès l'éditorial on nous la décrit bariolée et paradoxale cette scène. Et de fait défilent, par une prise de parole directe ou par description : le catholique nostalgique, le catholique déçu et pourtant fidèle, le nouveau séminariste lustigérien, le traditionnaliste, l'agnostique qui s'interroge, le théologien en quête de fonctionnement, etc..., etc... Les metteurs en scène n'ont pas éliminé ni censuré. Ainsi, sorte de bazar catholique, la pièce n'est pas très composée. Bien sûr il y a un plan : le catholicisme comme "mémoire égarée", le remue-ménage dans l'institution et les essais de redémarrage, les formes de proclamations, le statut paradoxal du catholicisme. On a échappé au piège de commencer par la sociologie descriptive pour finir sur le défi de la foi du Cardinal de Paris. Celui-ci nous est lancé, mais pas en conclusion. Bref, il n'y a pas d'intrigue, mais beaucoup d'intelligence scénique. Pourrais-je tout de même signaler que l'on fait la part plus belle aux "renouveaux" et aux "retours" qu'à la difficile recherche d'individus ou de communautés (rien, par exemple, sur les communautés de base) qui ne sont pas seulement les déçus ou les marxistes mais simplement ces hommes et femmes de bonne volonté qui ne se contentent pas de miettes.

En ce qui concerne les femmes, un article de France Quéré, "Dieu reconnaîtra-t-il les siennes ?", décrit admirablement les mauvaises raisons de l'inégalité ecclésiale entre les femmes et les hommes. Avec pertinence elle fait remonter une de ses raisons jusqu'à la peur du retour au mythe de la Grande Mère. Ces raisons sont analysées avec finesse ; quand arrive le moment de prendre position France Quéré, impressionnée par le poids de l'histoire et les positions évangéliques, prêche pour l'intense liberté des femmes, mais en vient à l'acceptation que : "l'homme passe par une fonction objective, alors que la femme s'incorpore directement à la vie de l'Eglise par ce qu'elle est" ! F. Quéré désirerait que la hiérarchie sache produire les véritables motifs de son refus des femmes à part égale. Mais elle admet assez bien l'héritage historique, quitte à l'infléchir progressivement. Lucide, franche, féministe, sans conteste F. Quéré l'est, mais trop bonne pour les exécuteurs testamentaires !

Un autre texte concerne les femmes dans ce numéro: l'entretien avec cette Mère Myriam dont la jeunesse, la modernité et la sainteté ont de quoi beaucoup séduire. Récente fondatrice d'une congrégation religieuse de femmes, juive-et-chrétienne, elle disserte longuement sur la femme. La revendication lui semble peu dans le sens du sacerdoce du Christ, qui est un holocauste. Passons. Elle a l'astuce de montrer les côtés onéreux, pour la femme, d'une certaine libération de son corps. Soit. Mais tout cela, grâce à la mystique du lavement des pieds et au modèle de Marie, pour accepter sans discussion que l'institution est libre de répartir les fonctions comme elle le juge bon, notamment le sacerdoce ; plaider donc pour la sainteté de la femme. Plaider pour une force de la femme dans l'ordre de la grâce et non de la fonction. Donc rien qui ne soit parfaitement ressassé ! AMOUR, de co-rédemption et de dépassement : voilà la "fonction" de la femme.



L'homme pas d'accord

Devant de tels propos, je réagis en homme ! On me dit : "appel à l'amour, c'est elle (la femme) qui permet à l'homme de se dépasser" (p.83). Non, ma mère, ma sœur, madame la fondatrice : je puis aussi me dépasser sans vous. Quel serait votre rôle si nous les hommes nous n'étions pas ce que vous croyez ? Assez de dire aux femmes qu'elles sont la soif et la rédemption de l'homme. Mais assez aussi de nous prendre pour des êtres dévoués à l'"objectif" (F. Quéré), à la faiblesse et à l'infécondité vitale ! Nous aussi nous sommes médiateurs dans l'ordre de la grâce et de l'amour, nous aussi nous sommes source de vie ! Après tout, pour demeurer sur le même terrain que Mère Myriam, Marie peut être un modèle pour l'homme et le Christ pour les femmes, non ? Ou alors chacun de ceux-ci ne serviraient que la moitié de l'humanité ? Mère Myriam a oublié de s'interroger sur l'ambiguïté de son nom d'emprunt : Myriam, sœur de Moïse, était peut-être beaucoup plus qu'une mère. Un chef aussi. L'hypothèse en est faite par une exégète dans ce même numéro de femmes et hommes. Sans aller chercher des études savantes et fragiles : pourquoi l'œuvre salvifique de

l'évangile serait-elle répartie selon une symbolique, superficielle, du sexe de Jésus et du sexe de Marie ? Il y a là un fondamentalisme sexuel tout aussi court que n'importe quel autre. Il ne s'agit certes pas de récuser les différences au profit d'un slogan "comme les autres, comme tout le monde", uniformisant et astreignant. Il est évident que les fonctions et les rôles ne peuvent être remplis en même temps par tout le monde de la même façon. Mais ceci ne contraint pas les individus et les sexes à rester fixés aux mêmes, indéfiniment ! La circulation des personnes n'a jamais empêché la symbolique sociale de valoir. C'est le principe même des démocraties. Une chose est de faire fonctionner un groupe social, autre chose d'attacher les fonctions à des catégories sociales inamovibles. Outre que la symbolique sociale elle-même est historique : elle change et elle peut changer. Ceci vaut bien que l'on puisse admettre un fond d'archétypes. Mais il y a confusion regrettable de tous les plans dans les propos de la fondatrice de Rimont. Il me semble que Marcel Gauchet, qui intervient aussi dans cette scène catholique, pourrait utilement donner des leçons de méthode ! Tout ceci mériterait, bien évidemment, de s'expliquer plus longuement. La séduction de "Mère Myriam" n'a pas opéré sur moi.

Henri-Jacques Stiker,  
Paris.

*L'absence d'informations par la critique féministe et les groupes qui la portent (notamment Femmes et Hommes dans l'Eglise) est d'autant plus inexplicable que nous avons été interviewés plusieurs fois pour ce numéro et avons fourni des informations abondantes sur le sujet.*

Par ailleurs vient de paraître :

"La Documentation Française" : Religions et société en France.

n° 518, 6/9/1985, 31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07. 15,50 FF.



## La parole est aux femmes du monde entier

*Déléguées par l'A.C.G.F., Micheline Fontenas et Françoise Ramond ont participé au mois de juillet dernier à Nairobi au Forum des ONG qui marquait la fin de la décennie de la femme.*

*Leur participation à l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC), des rencontres au sein du Comité de liaison des mouvements associatifs de femmes mis en place par le Ministère des droits de la Femme, les ont préparées à se faire l'écho, ici, de femmes du monde entier.*

### Entendre des cris de souffrance de femmes.

"Nous étions enseignantes à la Been Zait University. Maintenant ce n'est plus possible. Notre vie et la vie de toutes les femmes palestiniennes est très difficile".  
(deux femmes palestiniennes).

"J'essaie de mettre sur pied une rencontre avec des femmes palestiniennes" (Une Israélienne, les yeux rougis de larmes).

"Les conditions de travail des femmes en Haïti sont lamentables : pas de congé de maternité, la période probatoire est sans salaire, pas de droit syndical, pas de droit de grève (les hommes également). Certaines s'arrangent pour être enceintes lorsqu'elles émigrent vers les USA. En accouchant dans ce pays, qui ne veut pourtant pas les accueillir, elles donneront la nationalité américaine à leur enfant". (Des Haïtiennes vivant aux USA, accueillant leurs compatriotes émigrés).

"Aucune femme ne peut s'épanouir si ses enfants meurent de faim".  
(Une représentante du Mouvement ATD 1/4 Monde).

"Dans notre pays, l'émigration est traditionnelle. Ne trouvant plus sur place de quoi subvenir aux besoins de leur famille, les hommes s'en vont à l'étranger dans l'espoir d'y trouver un emploi rémunéré qui leur permette d'envoyer chez eux l'argent nécessaire. (La moitié de la population est ainsi à l'extérieur). Mais la plupart de ces hommes n'ayant que peu de qualifications professionnelles, il se

passe des mois, ou souvent des années, avant qu'ils gagnent assez pour envoyer de l'argent à la famille. En attendant, il incombe à la mère de se débrouiller pour nourrir et habiller les enfants. Tout retombe sur la mère".  
(Une femme du Cap Vert).

et bien d'autres encore ...

### Connaître ce que les femmes font pour améliorer la vie.

"Nous faisons avec d'autres une recherche sur le Coran pour un retour aux sources de l'Islam. Cette étude nous a déjà permis d'intervenir au Parlement : au mois de juin, une loi annulant une loi précédente rétablissait la polygamie. Début juillet, nous venons de réussir à la faire à son tour annuler en nous appuyant sur nos recherches sur le Coran et à limiter ainsi la polygamie".  
(Deux Égyptiennes).

"Chez nous, c'est encore la famille élargie, les enfants sont les enfants de tout le monde. Il en est de même pour les personnes âgées. Et on n'attend pas de vous que vous payiez la personne qui garde. J'ai 10 enfants, et si je suis ici au Forum c'est que d'autres les gardent".  
(Une femme de l'île de Tonga, Polynésie).

"Depuis plusieurs années, une expérience se fait en Casamance au moment des récoltes. Ce sont les vieilles femmes qui gardent les enfants. Les parents participent en donnant du riz. C'est une réalisation soutenue par l'UNICEF".  
(Une femme du Sénégal).

"Les femmes ont des projets créateurs d'emplois : une boulangerie où elles font du pain ; elles élèvent de la volaille ; grâce à la culture du coton elles font des robes au crochet. Parfois les organismes donateurs ont des idées préconçues (puits, mesures d'hygiène ...) et ne sont pas intéressés par les projets définis par les femmes. On voudrait que ces organismes apportent une assistance aux femmes en aidant les projets qu'elles ont fait".  
(Une femme du Zimbabwe).

"Il y a 40 ans au Chili, les populations rurales se sont installées dans les grandes villes ; leur situation était précaire, elles étaient pauvres. Les femmes se sont organisées dans les quartiers. Ces petits groupes sont devenus des écoles de vie sociale".  
(Une Chilienne).

"Dans notre organisation, nous gardons conjointement deux choses : le syndicat ouvrier et une commission féminine au sein de ce syndicat (pour les problèmes de grossesse, d'allaitement, etc.) afin d'obliger les hommes militants du parti à s'y intéresser. C'est une lutte commune et pas seulement une affaire de femmes".  
(Une Malgache).

### Voir se nouer des réseaux de solidarité.

"J'ai organisé un atelier sur la mortalité maternelle au moment de l'accouchement. Notre atelier a pu mettre au point une résolution réclamant une étude sérieuse et complète au niveau mondial".  
(Une Gabonaise).

"Nous avons organisé un atelier sur l'enseignement agricole pour les filles en Afrique, et avons pu ici même jeter les bases d'un réseau pour mettre en place cet enseignement".  
(Deux Françaises).

### Après Nairobi.

On se souvient des thèmes de la Décennie : Egalité, Développement, Paix ; avec comme sous-thèmes : Emploi, Santé, Education. Pour progresser dans ces domaines, les femmes, à Nairobi, ont affirmé des points de vue originaux :

### Le développement passe par les femmes.

"Je crois fondamentalement que promouvoir les femmes c'est promouvoir la famille, le village, toute la société entière (africaine en particulier)".  
(Une religieuse vivant en zone rurale au Kenya).

### Prendre la parole : une nécessité.

"Comment les femmes pourraient-elles s'approprier la parole ?"  
(Une Marocaine).

"De petits groupes sont devenus des écoles de vie sociale pour les femmes. Petit à petit, dans ces Centros de Madres, les femmes pauvres ont pris la parole".  
(Une Chilienne).

"C'est important que les femmes se rencontrent pour parler de leurs problèmes. C'est le but de nos sections féminines".  
(Une Malgache).

"Y a-t-il dans cette salle des femmes qui peuvent parler de leurs expériences ?"  
(Une Américaine, Georgie).

### Ecouter les autres femmes.

"Volonté d'ouverture des associations, volonté d'écouter des autres, de leurs expériences : c'est une nouveauté de ce Forum et un sacré facteur de paix".  
(Une Canadienne).

Toutes ces affirmations ont profondément résonné en nous, femmes d'un Mouvement d'Action Catholique. Des femmes, ailleurs, disaient ce que sont nos convictions profondes : parler, partager, écouter, autant d'éléments nécessaires pour entrer dans une dynamique de promotion individuelle et collective des femmes ; des éléments qui sont constitutifs de notre démarche d'Évangélisation ; des passages nécessaires à un approfondissement de nos vies, à une découverte de son sens pour avoir une chance d'y reconnaître Jésus-Christ.

Françoise Ramond,  
Paris.



# Forum Oecuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe

## *Rencontre régionale à Dijon*

Une quarantaine de femmes chrétiennes de six pays d'Europe se sont rassemblées à Dijon, du 15 au 17 novembre 1985 pour préparer une importante assemblée générale du FORUM OECUMENIQUE DES FEMMES CHRETIENNES D'EUROPE (F.O.F.C.E.) à Helsinki en juin 1986. Après deux jours consacrés à l'étude du thème : Richesses, pauvretés, femmes chrétiennes, qu'y pouvons-nous ? elles ont fait la déclaration suivante : "Alarmées par le rejet des étrangers, immigrants et réfugiés, qui se développe dans nos pays, nous nous engageons à défendre leurs droits, à pratiquer et promouvoir à leur égard l'accueil et le dialogue".

Le Forum Oecuménique, fondé en 1982, permet à des femmes de toutes les dénominations chrétiennes de 25 pays, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud de l'Europe, de travailler ensemble et d'en faire entendre l'écho dans leurs églises et pays respectifs. Une telle fondation ne fut rendue possible qu'à cause de la collaboration et la confiance qu'entretenaient entre elles sur le terrain, des responsables d'associations féminines, tant du côté protestant, autour de la sub-unité des

femmes dans l'Eglise et la société du Conseil Oecuménique des Eglises, que du côté catholique sous l'impulsion de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) (voir FHE n° 9, p. 33 et n° 20, p. 38). Le Forum offre en tout cas cette originalité d'être actuellement un des rares organes oecuméniques où des catholiques soient structurellement engagés avec l'aval de Rome. Au niveau français, on y retrouve comme animateur le groupe d'Orsay, groupe oecuménique émanant de l'ERF (voir p. 44), le groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise, sans compter des membres de l'ACGF et d'autres individuels.

L'assemblée d'Helsinki : "Construire l'espoir pour une nouvelle conception de la vie" fera le point des travaux des assemblées régionales sur la paix, le travail, le partage des ressources. Une forte délégation suisse a fort heureusement apporté à la réunion de Dijon ses contributions sur ce thème : en groupes féministes, en paroisse, au Synode protestant, les Suissesses se sont déjà conscientisées et engagées.

(Nous suivrons évidemment le développement de la préparation et la mise en oeuvre d'Helsinki).

# paroles de femmes, questions d'Église

*"Dans les cinquante prochaines années, le front de l'athéisme passera par les femmes et la plupart des dirigeants chrétiens semblent ne pas s'en apercevoir".*

C'est ainsi qu'un aumônier d'un grand mouvement d'action catholique féminine, aujourd'hui archevêque, passait la main à son successeur, un Jésuite, actuellement membre du Centre N.D. des Coteaux à Toulouse.

Relevant le défi de cette parole prophétique, l'équipe d'animation de ce centre spirituel a proposé une session: "Paroles de femmes, question d'Église". Préparée avec un groupe de femmes de la région, elle avait lieu les 11 et 12 mai 1985 : 80 participantes, quelques hommes coopérants, le vicaire épiscopal, représentant son évêque intéressé ; une assistance attentive, active et désireuse de jouer le jeu dans la détente et l'humour.

Une enquête avait été lancée à partir d'un questionnaire intitulé : "Champ libre à l'expression des femmes". Son objectif était de partir de la vie et non pas des idées. Saisir les femmes dans leurs réalités quotidiennes, à la ville et à la campagne, dans leur profession et au foyer, celles qui sont en recherche et celles qui quittent leur Église, de toutes confessions, c'était l'enjeu de l'enquête qui a suscité des réponses très nombreuses des quatre coins de France.

Après la communication des résultats de l'enquête et sa deuxième lecture par France Quéré se montrant optimiste sur cet "existential féminin" tel qu'il apparaît à la lumière des mutations actuelles, les carrefours furent particulièrement riches et animés.

L'intervention de France Quéré, le lendemain, sur "La femme dans l'Église", suivie d'un débat puis de témoignages de femmes engagées, fut l'axe central de la session. La théologienne, constatant les relations conflictuelles qui se font jour maintenant entre les femmes et l'Église, en étudia les motifs profonds liés à la sociologie historique de l'Église, aux arguments théologiques traditionnels et à l'anthropologie androcentrique héritée du patriarcat dont nous sortons à peine.

Les archétypes sur la Femme-Mère et l'Homme-Guide sont encore prédominants et conditionnent nos structures mentales. "S'il faut tenir compte des archétypes, faut-il s'y abandonner ? Non, dit France Quéré, mais les gérer". C'est le défi actuel: ne pas se prêter aux fantasmes déclenchés par les archétypes, déployés parfois jusqu'au délire, de la Grande-Déesse-Mère au Guide-Führer. Nous y retrouvons les abus qui ont sévi dans l'Église et que France Quéré éclaire par la lecture qu'elle propose de Jésus tenté trois fois au désert et refusant d'être le Grand Nourricier, le Magicien, le Guide Tout Puissant.

"Questions de femmes, Parole d'Église", ainsi aurait-on pu intervertir le titre de la session. Elle s'acheva en effet par une Table Ronde où prirent tour à tour la parole Daniel Busato, France Quéré, André Danel et Marie-Thérèse Matthieu. Avant l'Eucharistie finale, Geneviève Lapeyrie, présentatrice de cette rencontre, envisagea un prolongement à cet intéressant échange.

Une réunion a déjà eu lieu le 18 octobre 1985 dans le cadre de l'Institut Catholique de Toulouse.

Claudie de Rauglaudre,  
Vendée.

Renseignements : G. Lapeyrie,  
25, rue de Bourgogne - 31130 Balma

FRANCE

GROUPE  
ORSAY

MAISON DU PROTESTANTISME, 47 RUE DE CLICHY 75009 PARIS

Femmes et violence

Ce cahier du groupe d'Orsay fait revivre le colloque des 16-17 mars 1985 Etre femme dans un monde de violence. C'est si varié, riche et vivant qu'on le résumerait difficilement. 30 FF.



in LUMIERE ET VIE, Le Saint Esprit libérateur, n° 173, 1985.

2 pl. Gaillon, 69002 Lyon. 38 FF.

M.J. BERERE et Donna SINGLES proposent chacune un article : Vers une conversion de l'image de Dieu et Quand le féminisme américain redécouvre le Saint Esprit.



in CAHIERS DE L'ACTUALITE RELIGIEUSE ET SOCIALE, n° 307, 15 avril 1985, un bel article de Jean MOUSSE : Entre homme et femme, quelle découverte de Dieu ?, pp. 283-290.

CARS, 14 rue d'Assas, 75006 Paris. 9 FF.



in LA LETTRE, n° 320-321, juin-juill. 1985. Dieu, Une contribution que fit Donna SINGLES lors du Forum-théologie du 11-12 mai 85 : "Que disent les théologiens de Dieu ?". Donna évoque en théologienne, américaine et féministe Deux figures de Dieu chez les américains. pp. 17-19.

Temps Présent, 68 rue de Babylone 75007 Paris, 40 FF.

Dignité et droits de la femme

in LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 18, 20-10-1985, pp. 971-974, paraît sous ce titre l'intervention de Mgr. Cordes à la Conférence de l'ONU sur la femme.



SUEDE

SVENSK KYRKOTIDNING n° 51-52, 21 déc. 1984. Le périodique hebdomadaire des pasteurs - il faut dire maintenant du pastorat - suédois vient de faire paraître un article écrit par deux femmes pasteurs. Elles y exposent une controverse des thèses que Rosemary Ruether avait développées lors de précédentes conférences devant les femmes pasteurs nordiques l'an dernier. Mais surtout elles se saisissent de l'occasion pour étudier les différentes conceptions théologiques quant au ministère ordonné dans l'Eglise catholique (infléchissant la critique de R. Ruether) et dans l'Eglise luthérienne. Le titre de l'article est significatif : *La vie est de double nature - Pensées de femmes sur la théologie féminine.* Margareta BRANDBY-COSTET & Anne STRID (On relira sur le même sujet Una JART, FHE n°20, pp. 9-11).

Cette rubrique bibliographique ne reprend pas les indications données par ailleurs en notes des différents articles du bulletin.



## INTERNATIONALE

### Fédération luthérienne mondiale,

#### Quotas pour les femmes.

Genève, 24 avril 1985 (BIP).

En ouvrant la séance de travail de la nouvelle commission des études, du 13 au 19 avril, à Genève, M. YOSHIRO ISHIDA, directeur du Département des études de la Fédération luthérienne mondiale, a précisé qu'un système de quotas est encore nécessaire pour assurer une meilleure participation des femmes à la vie de la Fédération.

Dans la mesure où les structures existent pour manifester l'ouverture de la communauté, le système des quotas ne peut être condamné, a précisé le théologien japonais. Ce système est difficilement défendable du point de vue théologique et ecclésiologique, a-t-il ajouté, mais on ne peut ignorer les faits de société. Rappelant que l'assemblée de la Fédération a demandé qu'il y ait au moins 40 % de femmes dans toutes les commissions et assemblées, M. Yoshiro Ishida a conclu qu'il n'était plus nécessaire de perdre du temps à discuter du problème mais qu'il fallait désormais mettre en pratique ce qui se dit depuis près de 20 ans.

Lors de l'Assemblée de Budapest, en juillet 1984, la prise de décision d'adopter désormais un quota de 40 % au moins de déléguées avait suscité des discussions très vives. (FHE n°18, p.36, et n°19, p.47).

## ANGLETERRE

### Former les femmes pour le sacerdoce.

La nouvelle association qui fut créée au sein de l'Eglise anglicane, sous la dénomination de Femmes en théologie (Women in theology) se propose de faire avancer la formation des femmes en théologie et, plus particulièrement, leur préparation à la prêtrise, visant par là d'ouvrir la voie à une meilleure compréhension des conceptions féminines en théologie.

L'initiative est venue d'un petit groupe en 1983. Constatant l'état insatisfaisant de l'actuelle formation pour le sacerdoce - laquelle était modelée selon des conceptions masculines - celui-ci s'est demandé s'il était possible de tracer les lignes d'une formation plus équilibrée : elle devrait tenir compte de l'expérience spécifique des femmes, de leurs besoins particuliers et de la contribution qu'elles pourraient fournir à une compréhension renouvelée du sacerdoce chrétien. Formellement instituée à la fin de l'an dernier, l'association s'est diversifiée dans des groupes soit régionaux, soit axés sur des thèmes particuliers. Elle organise, plusieurs fois par an, des journées d'études d'intérêt général, accueille parmi ses membres des hommes aussi bien que des femmes et publie une news-letter.

*Women in Theology, Hannah C.S.F., MOW, Napier Hall, Hyde Place, Vincent Street, London SW1P 4NJ.*

*Ce groupe est issu du Mouvement pour l'Ordination des femmes. (voir FHE n° 22, p. 39).*

Sœur Mary LINSKOTT, anglaise, qui fut pendant 8 ans présidente de l'Union Internationale des Supérieures Générales, à Rome, vient d'être nommée par le pape "chef de service à la Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers". (O.R. 6-10-85).



*"Femmes responsables dans L'Eglise".*

*Séminaire s'adressant aux femmes occupant des postes de responsables.*

*9-16 juin 1986. Institut œcuménique de Bossey. 1298 Céligny, Suisse.*

## FRANCE

### Conférence de Monique DUMAIS

Fin octobre était présente en France Monique DUMAIS, québécoise, animatrice du groupe et du bulletin L'AUTRE PAROLE, professeur à l'université du Québec à Rimouski. Théologienne que l'on peut appeler "féministe", Monique Dumais a déjà beaucoup écrit. Au cours de son séjour elle a donné, sous l'égide de FHE une conférence à St Merri. A cause des vacances, hélas, le public était restreint. Et pourtant il était intéressant de s'entendre raconter la progression de la question des femmes dans l'Eglise Québécoise. En un tableau comparatif entre les événements dans la société, les actions propres aux femmes et les discours des évêques, Monique Dumais a montré la prise de conscience plus intense dans son pays que dans le nôtre. Des évêques avouent franchement leur méconnaissance et voient clairement les lacunes ecclésiales. Bien sûr cette évolution revêt un caractère fragile. Par exemple on a édité, avec l'accord des évêques, une "trousse" pour la formation des chrétiens aux questions "féminologiques", ce qui constitue un point positif, mais on y a arrondi les angles et amorti l'expérience des femmes au profit d'une logique théologique quelque peu a priori.

#### L'Autre Parole.

L'autre point fort de ce voyage en perspective québécoise fut l'insistance de M. Dumais, surtout à propos de l'Autre Parole, sur l'expression des femmes. Bien en amont d'une revendication pour l'égalité dans l'accès aux fonctions et rôles dans l'Eglise - le scepticisme sur l'ouverture de l'Eglise sur le sujet est grand - les groupes de femmes chrétiennes veulent être, veulent penser, veulent agir, dans une autonomie et une originalité bien à elles. Non qu'elles considèrent l'état de fait comme indépassable, mais parce que exister soi-même est une nécessité vitale.

En féminologue, M. Dumais sait parfaitement dénoncer toutes les mauvaises raisons que se donnent les hommes d'Eglise pour minoriser les femmes. En féministe, elle veut d'abord s'affirmer et affirmer les femmes sans retomber dans un dualisme. Que les hommes et les femmes aillent au bout d'eux-mêmes, mais, très précisément, sans barrière.

Henri-Jacques Stiker,  
Paris.

## PAYS-BAS

### Dialogue sur l'ordination des femmes

La question de l'ordination des femmes a fait l'objet de sérieuses études théologiques ainsi que d'une prise de position, par la négative, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi dans le document "Inter Insigniores" de 1976, note une commission officielle de l'église des Pays-Bas, mais "il est clair que cela ne tranche pas définitivement le problème. C'est pourquoi il semble important que sur base de ces études ainsi que du document de la Congrégation romaine s'instaure un échange approfondi entre les évêques et les théologiens (...) pour parvenir à une réponse adéquate". C'est là une des conclusions auxquelles est arrivée une commission de théologiens créée par l'archevêque d'Utrecht dans un rapport demandé par ce dernier sur "Le ministère et l'animation de la communauté croyante". La commission constate que "les femmes aussi bien que les hommes, et les mariés aussi bien que les célibataires, possèdent des dons propres d'évangélisation, ainsi que des moyens susceptibles de toucher le cœur des croyants". Dans sa lettre accompagnant la publication du rapport, demandé par son prédécesseur, Mgr Simonis, l'actuel archevêque, se distancie des déclarations citées en précisant que les prises de position du Vatican "doivent guider nos idées et nos expressions à ce sujet". (Rapport "Ambt en gemeenteleiding", Archevêché d'Utrecht, Maliebaan 40, b.p. 14019, 3508 SB Utrecht, Pays-Bas)



## INTERNATIONAL

### Concile Vatican II et Synode 1985.

PRO MUNDI VITA, n° 102, vingt ans après Vatican II, les grandes tendances au plan mondial, l'évolution de l'Eglise. Où en sommes-nous ? 52 p., 7 rue de la Science, B-1040 Bruxelles.

"Ce synode extraordinaire vise en fait l'interprétation de Vatican II. Il se peut donc qu'il soit plus important qu'il ne paraît à première vue" nous dit ici J. Kerkhofs, professeur de théologie pastorale à Louvain. Dans ce document passionnant la question des femmes n'est pas occultée : "Il est certain que la pression exercée par les femmes sur l'Eglise s'amplifiera nettement au cours de la prochaine décennie et que celles-ci constateront toujours plus la crédibilité d'une hiérarchie ecclésiale mâle".

## FRANCE

### Laïcs en mission, 82 % de femmes.

Un article de LA CROIX, du 15-11-85 présente la radioscopie du diocèse de Lyon, réalisée à la demande de Mgr. Decourtray par les Pères Berger, Denis, Duperay et Van den Bergh. On y lit que des laïcs travaillent, s'organisent, prennent en charge les services nécessaires à la vie de leur communauté .. Parmi ces "catholiques actifs" 210, dont 82 % de femmes, ont reçu une lettre de mission de leur archevêque.

## FEMMES ECHO

### Quelle bonne nouvelle !

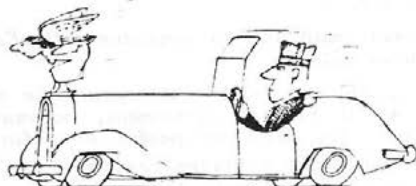
Les 9-11 novembre 1985, 400 femmes se retrouvaient à Nevers puis Taizé à l'appel d'un des mensuels féminins chrétiens : Femmes-Echo.

Le rassemblement de cette année voulait trouver la réponse à un défi immédiat : les lectrices sont-elles prêtes à soutenir financièrement leur journal dans son effort d'indépendance : paraissant jusqu'à présent en encart à Clair Foyer, il a le projet de prendre en 1986 son autonomie.

Se sont manifestés :

- l'attachement des lectrices actuelles à ce mensuel qui leur apporte "autre chose que la presse féminine",
- le parti-pris du Comité de Rédaction (Josette Aoun, Monique Hébrard, etc.) d'offrir un outil de travail et de stimulation au partage des femmes entre elles, grâce à la formule souple de clubs, où la réflexion part de la vie concrète,
- la conscientisation croissante des femmes "chrétiennes de la base" autour d'un mensuel "qui donne écho à leurs paroles et dont elles se sentent responsables". "Avec des animatrices qui ne sont responsables que devant leur groupe, sans autorité supérieure ayant pouvoir de régulation ou de jugement, sans structure de mouvement centralisant, cela marche", ont-elles dit.

Femmes écho, 21 rue du Fbg St Antoine 75550 Paris Cedex 11.



Zeichnung: Stauber  
Publik-Forum

## **Pour préparer le Synode 1987,**

### **une proposition de FHE**

En ce mois de décembre 1985, un synode s'achève. Nous en aurons écho par la presse, mais les conclusions ne seront données par Jean-Paul II que dans quelques mois.

Un autre synode prévu depuis 1984, nous intéresse tout autant que le précédent qui faisait un bilan du Concile Vatican II. En octobre 1987 il s'agira de travailler sur "vocation et mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde, 20 ans après le Concile de Vatican II".

Ce synode va bénéficier d'une longue période de préparation et il est affirmé par le secrétariat chargé de l'organiser, et qui a publié un premier texte de travail (1) que "la nature même du thème choisi, surtout du point de vue d'expériences vécues, rend très utile une vaste consultation des laïcs eux-mêmes dès la phase préparatoire de l'Assemblée synodale dans les Eglises locales" (lineamenta n° 3).

De fait, en se procurant pour base de travail les "lineamenta" pour ce synode de 1987, des groupes locaux de FHE ou d'autres associations se sont engagés dans une réflexion en vue de participer à cette consultation. Le Conseil d'Administration de FHE propose de consacrer une partie de la Rencontre Nationale des 19 et 20 avril 1986 à ce thème. Il serait tout à fait profitable de s'y préparer en groupe.

Pour cela nous disposons du texte publié au Centurion. Il a pour auteur le secrétariat du synode. Ce n'est pas un plan, ni un canevas pour le synode mais une première esquisse pour que les évêques et, on peut le penser, les chrétiens laïcs du monde entier réagissent, fassent connaître leur point de vue sur la question (plus que sur le texte lui-même) et fournissent au synode des documents de travail.

Il n'en reste pas moins que ce texte a, outre son statut, des auteurs, un contenu et un style qui ne sont pas neutres; on peut donc, sans s'y laisser enfermer, en faire une lecture critique. Elle paraît même indispensable pour ensuite, sachant à qui l'on parle, élaborer des points de vue, des propositions, des requêtes ou tout simplement un contre-projet.

FHE voudrait rassembler un maximum de documents pour la rencontre nationale. Envoyez-les si vous le pouvez quelques semaines avant le 19 avril. Nous déciderons alors de la suite à donner.

#### Etude des lineamenta. Quelques repères.

En préambule, revoir le statut du texte, ses objectifs et les buts du synode, puis travailler avec ces quelques questions :

1. Qui parle ? de qui parle-t-on ?
2. Le mot "Eglise" est souvent employé. Qui constitue cette Eglise dans le texte ? Dans notre expérience habituelle ?
3. La façon dont le texte "parle des laïcs" correspond-elle ou non à notre façon "d'être en Eglise". Y a-t-il retard, ajustement, nouveauté, ouverture d'un avenir ? (regarder de près les questions posées à la fin de chaque partie).
4. Outre le statut des laïcs, le texte envisage également la "vocation des laïcs". Qu'en percevons-nous ? Qu'en disons-nous ?

Unique au monde .. un produit dont Femmes et Hommes dans l'Eglise s'est assuré l'exclusivité (1).

Un dossier d'animation et de travail en groupes produit par la CONFERENCE DES EVEQUES CANADIENS

## Femmes dans l'Eglise

Ce fut encore une première des Evêques canadiens : confier à un Comité présidé par une femme, Elisabeth LACELLE (2), la charge de leur présenter des recommandations et un dossier d'animation. Celui-ci, édité avec grand soin par leur Conférence, se présente sous la forme de 12 fiches très claires pour l'animation et l'approfondissement des travaux. Chaque fiche propose des lectures, textes de références, pistes de recherches, etc..

Au Canada le dossier recueille un franc succès : des diocèses, instituts pastoraux, congrégations religieuses organisent non seulement des conférences pour lancer le cycle de formation, mais encore ses séances spéciales pour former des animatrices du dossier.

Pourtant, si ce dossier reste un excellent outil de travail, les femmes peuvent être déçues. Elles ont été revues et corrigées. On a coupé les ailes à leurs expressions de critique, d'écriture, et à leurs recommandations. Leur travail est devenu un document d'évêques, écrivent très justement les féministes chrétiennes de l'AUTRE PAROLE qui présentent dans leur dernier bulletin (3) une analyse très documentée et instructive des transformations opérées.

Ce dossier d'animation, on l'aura compris, représente une étape dans un processus de conflit et de dialogue qui n'est pas clos ... Tel quel, le document garde pour nous une valeur exceptionnelle. C'est un parfait outil pédagogique pour susciter et approfondir réflexion et dialogues entre hommes et femmes en Eglise. C'est le seul qui marque l'engagement de la hiérarchie dans un processus systématique de réflexion et de formation.

(1) Pour vos COMMANDES :

France et Europe : 14, rue St Benoît, 75006 Paris. 50 FF.  
(nous pouvons le transmettre de votre part, en cadeau de Noël, à la personne de votre choix - voir cette proposition : supplément n°23 FHE)  
Amérique : Conférence des évêques catholiques du Canada,  
90, av. Parent, Ottawa K1N 7B1 Canada.

(2) Elisabeth Lacelle, professeur à Ottawa a proposé dans notre n° 23 un très beau texte : "Suivre Jésus-Christ dans un projet d'Eglise selon l'humanité nouvelle". Elle est membre du Conseil International du Bulletin

(3) L'Autre Parole, n°28, nov. 85. CP 393, succ "C", Montréal, H2L 4K3, Canada. Voir ici p. 46.

Ce numéro : 30 FF

ABONNEMENTS 1986 (partant de janvier)

France : 95 F - Europe : 110 F - Autres pays : 120 F

A verser au CCP Paris 161225 A. Femmes et Hommes dans l'Eglise  
14, rue Saint Benoît, 75006 Paris

ÇA MANQUE DE FEMMES !

